

les côtés ; il a dans le milieu deux trous oblongs qui servent à la respiration, & sa longueur est de trois pouces. Deux bandes très-noires s'étendant de chaque côté au-dessous des yeux, depuis les ouvertures du bec jusqu'à l'occiput : ces taches sont sur des plumes très-épaisses, & il se trouve entre-deux une ligne blanchâtre qui va jusqu'à la partie supérieure du cou, où on voit une couleur verte très-pâle ; le reste du cou, la partie inférieure de la tête, la voûture & la partie supérieure du dos & des ailes, sont blancs. Les grandes plumes des ailes & le cropion sont noirs, de même que la queue, dont la longueur égale deux pouces. Les pieds sont aussi de la même couleur ; ils ont les doigts en avant, & vers un quart de pouce ; le bec tout à l'estre, & vers un quart de pouce en arrière, qui a une membrane accrue à celle des autres oses. Ils ont tous des ongles crochus & pointus. La femelle est aussi grosse que le mâle, & a une queue & des ongles.

Ces oiseaux font leurs nids sur les rochers, leurs œufs sont très-bons. Les habitants de ces contrées viennent à ces nids, & enlèvent les œufs ; ils y descendent sur des cordes qui descendent des arbres dont ces oiseaux font leur demeure ; ce nous appelle les *Mals* dans le pays où nous sommes ; c'est une autre sorte de plaisir que nous avons de le voir se rendre beaucoup de monde à ces nids, qui sont très chauds. Worm, *mal*. *lib. VI. cap. 10.*

EDUCATION, *l'éducation* est le soin que l'on prend de faire que l'enfant ne se laisse pas aller à ses inclinations ; & d'instruire les enfans par le discours, par le bon usage, par les lectures & par les autres moyens. 1^o Collectif. Il signifie un ensemble de personnes qui se sont unies pour instruire un enfant. 2^o Écrits libres instables. On les appelle livres d'éducation, qui ne se prennent pas en série ; 3^o les notions, c'est-à-dire les connaissances que l'on a de la morale, de la philosophie, de la littérature &c. les qualités sociales.

La *l'éducation* au général est le soin que l'on prend, au monde, de former l'esprit de l'enfant, de l'instruire, de le rendre capable de braver les vicissitudes de la fortune, de lui donner l'usage de la raison, de l'industrie, &c. laquelle il s'agit d'instruire & de lui donner l'usage de la raison, de l'industrie, &c. l'objet le plus intéressant de la vie humaine. L'éducation doit rendre l'homme utile à sa patrie, à sa famille, & à la société, qu'il en observe les lois, & qu'il en trouve leur bien-être.

On les appelle livres d'éducation, qui ne se prennent pas en série ; qu'ils doivent être utiles à la patrie, à la famille, & à la société.

même, & d'instruire les enfans par le discours, par le bon usage, par les lectures & par les autres moyens.

Il signifie un ensemble de personnes qui se sont unies pour instruire un enfant.

On les appelle livres d'éducation, qui ne se prennent pas en série ;

qui ne se prennent pas en série ;

qui ne se prennent pas en série ;

qui ne se prennent pas en série ;

qui ne se prennent pas en série ;

qui ne se prennent pas en série ;

qui ne se prennent pas en série ;

la vérité de la religion, il devoit y en avoir aussi dans lesquels on leur montrât les exercices, les pratiques, les devoirs & les vertus de leur état, afin qu'ils agissent avec plus de connoissance.

Si chaque acte d'éducation étoit donné avec lumière & avec préférence, la patrie se trouveroit bien constituée, bien gouvernée, & à l'abri des insultes de ses voisins.

Systèmes D. scolarisés

L'éducation est le plus grand bien que les peres puissent laisser à leurs enfans. Il ne se trouve que trop souvent des peres qui ne connoissant point leurs véritables intérêts, se refusent. Recueil de 8 auteur-trice-s pour une bonne éducation, & qui n'épargnent rien dans la science pour procurer Mark Baugé à leurs enfans, ou pour enlever Karima Brahimi cependant quelle charge est plus utile Yann Desbrosses éducation, qui communément ne coûte Bogdan Imre quoiqu'elle soit le bien dont le produit Audrey Montseny, le plus honnête & le plus sensible Florence Moulon les jours : mais ce n'est que par Eugénie Paris de Bollardière ; mais ce n'est que par Melissa Vicaut éducation, ni, par un acte d'éducation qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

qui souvent n'est telle.

Collectif Écrits libres instables

Systèmes D. scolarisés

Recueil de 8 auteur-trice-s

Mark Baugé
Karima Brahimi
Yann Desbrosses
Bogdan Imre
Audrey Montseny
Florence Mourlon
Eugénie Paris de Bollardièrre
Melissa Vicaut

Droits d'utilisation :

Systèmes D. scholarisés du Collectif Écrits libres instables est produit par l'association Les loges du possible dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea et mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons 2.0 :

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Texte complet sur : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

ScriptaLinea, 2016.

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Responsable : Isabelle De Vriendt

Siège social : Avenue de Monte-Carlo 56 - B-1190 Bruxelles (Belgique)

www.scriptalinea.org

Envie de rejoindre un Collectif d'écrits ?

Contact via le site :

www.collectifsdecrits.org

ISBN 978-2-9558420-0-3



Quelques mots sur ScriptaLinea

La compilation de textes *Systèmes D. scolarisés* a été réalisée dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-artistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), anglais (Writing Collectives) ...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant-e-s (reconnu-e-s ou non) désireux-euses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun-e éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant-e-s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet, pour le Collectif d'écrits et ses lecteur-trice-s, d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume à travers un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide.

Chaque écrivant-e y est reconnu-e comme expert-e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal-e à égal-e avec les autres membres du Collectif d'écrits, ouvert-e aux expertises multiples et diverses.

Chaque année, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et reconnaître dans les autres parcours d'écriture une approche similaire.

Cette demarche, developpee au niveau local, vise donc a renforcer les liens entre individus, associations a but social et organismes culturels et artistiques, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble et la creation litteraire.

Isabelle De Vriendt

Présidente de l’AISBL ScriptaLinea

The logo for ScriptaLinea AISBL features the words 'ScriptaLinea' in a highly stylized, flowing cursive script. The 'S' is large and loops around the 'c' and 'r'. The 'L' is also large and loops around the 'i' and 'n'. Below the 'S' and 'L', the acronym 'AISBL' is written in a smaller, simpler font. The word 'Linea' is written in a similar cursive style, with a long, horizontal flourish extending from the end of the 'a'.

Quelques mots sur le Collectif Écrits libres instables

Certain-e-s d'entre nous ont écrit un livre, d'autres ont quelques feuillets noircis rangés dans un tiroir. Voilà ce qui nous relie, au départ.

Puis nous prenons le parti du nomadisme : se réunir dans divers lieux engagés, s'autoriser le poétique, le romanesque, le rire, le critique. Pour ne pas trop dériver, choisir un thème. L'instabilité de notre équilibre était ainsi assurée.

Au fil des échanges, le petit groupe a fini par avancer, tel un funambule, vers une utopie réelle aux vagues parfums de mai 68 : un désir d'émancipation, une tentative de construction collective au sein de la cité.

S'emparer d'une pratique artistique, faire œuvre commune, habitant-e-s d'un même lieu à un même moment ; le chemin est notre destination.

Mark Baugé, Karima Brahimi, Yann Desbrosses, Bogdan Imre, Audrey Montseny, Florence Murlon, Eugénie Paris de Bollardière, Melissa Vicaut

Membres du Collectif Écrits libres instables



Table des matières

Quelques mots sur ScriptaLinea	4
Quelques mots sur le Collectif Écrits libres instables	6
Mots D. croisés - Melissa Vicaut	10
Éditorial	12
Le professeur - Eugénie Paris de Bollardièrè	14
Point à la ligne (9) - Audrey Montseny	15
4 ⁴ - Melissa Vicaut	16
Sachette - Florence Mourlon	22
L'École militaire - Florence Mourlon	26
Sur le quai des Célestins - Karima Brahimi	28
Les épousailles machinales - Yann Desbrosses	33
La quiche intelligente - Melissa Vicaut	59
La Zéducatìon des Zaffreux Zozos - Audrey Montseny	62
Éducatìon sentimentale - Eugénie Paris de Bollardièrè	69

A fost odată... Il était une fois... - Bogdan Imre	70
La rime sur les rames de la ligne 6 - Karima Brahimi	72
On y va - Mark Baugé	74
Solutions des exercices	83
Les écrivant-e-s - Présentation	88
Les lieux d’ancrage du Collectif Ecrits libres instables	91
Le Collectif Ecrits libres instables remercie	93

Mots D. croisés - Melissa Vicaut

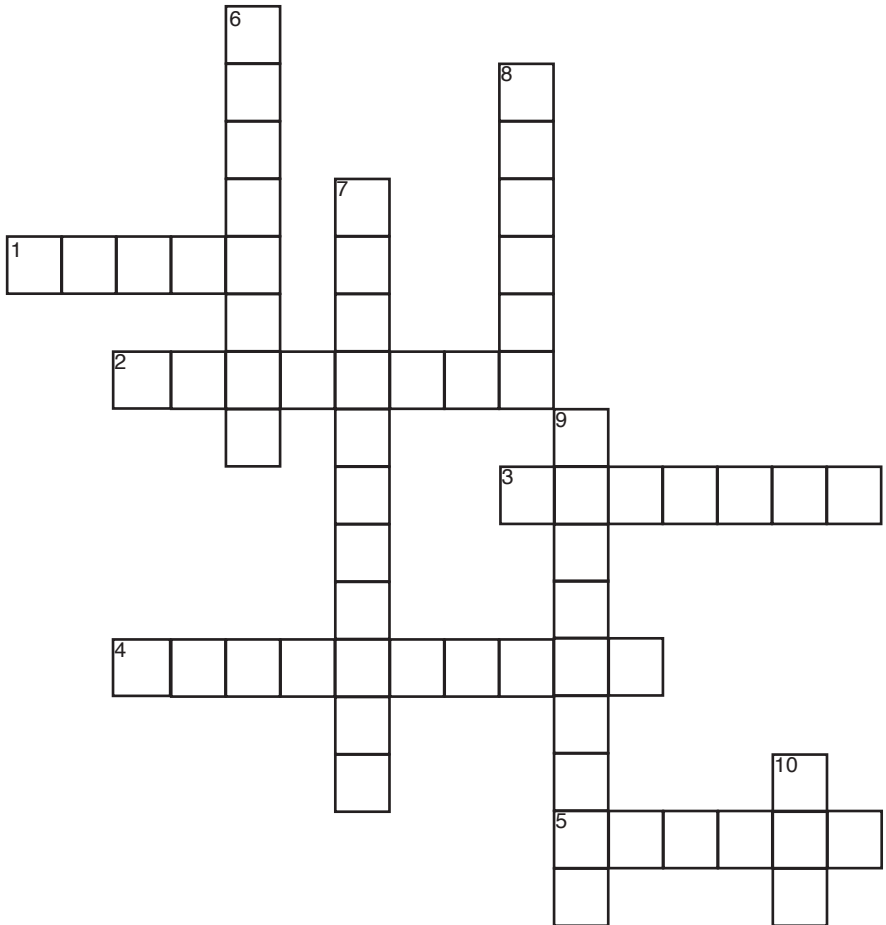
Trouve le mot intrus et deviens sexy et surdoué-e !
(solutions en page 83)

Horizontal

1. Généralement en cuir, il peut être punitif ou excitant
2. Encore plus meurtrière quand elle devient ordinaire
3. Elle se cultive et se respecte
4. Maîtresse la demande souvent
5. Bravo, tu l'as trouvé !

Vertical

6. Système d'évaluations
7. Champs des possibles
8. L'enfant l'est (à ne pas confondre avec l'enfant roi)
9. S'il n'y avait qu'un nom à retenir
10. Il est parfois plus sage de le montrer que de répondre à des questions idiotes



Éditorial

Sans système solaire, plus de vie.

Sans système nerveux, plus de corps.

Sans système éducatif, plus d'esprit ? Vraiment ?

Entre fiction, poésie et texte théâtral, nous nous sommes aventuré-e-s dans de vastes étendues, proches ou lointaines contrées scolaires, familiales, sociétales.

Ce recueil exprime notre réaction face à la violence d'un système qui s'illustre par les rapports de domination et de hiérarchie, le matage éducatif, et autres souffrances ordinaires.

Ne vous sauvez pas, il y a de l'humour aussi, des expériences de terrain, des projections futuristes et une galerie d'absurdités.

Pour les générations à venir, pour que l'on puisse grandir ensemble, nous avons tenté de transcender la question de la dérive du système. Donner le réel à voir ensemble, peut-être est-ce déjà le transformer.



Le professeur - Eugénie Paris de Bollardière

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non à l'inspecteur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces de tous
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur.

**Libre adaptation du poème "Le cancre" de Jacques Prévert
(*Paroles*)**

Point à la ligne (9) - Audrey Montseny

Dans la cour de récréation, qui en ce printemps était bordée de Jasmin, les jumeaux infernaux, Michel-Ange Auteuil et Michel-Ange Molitor que l'on distingue car l'un porte du St Cloud et l'autre non, faisaient la ronde des matons, cherchant un garnement à punir.

Un peu plus loin, le petit Marcel sembat contrarié par la nouvelle interdiction de Monsieur le Directeur d'interdire les billes en cour de récré, c'était pourtant son activité fétiche... Malgré tout, faisant tournoyer dans sa poche un calot rugueux gagné durement contre le Grand Benoît, on vit un sourire éclatant pondre de ses lèvres.

Exercice : Trouve les stations du métro parisien dissimulées dans ce texte et reconstitue le trajet parcouru tout au long de ces lignes (solutions page 83).

4⁴ - Melissa Vicaut

Faut que j'me tire, que j'trouve un moyen de disparaître, comme ce mec, Dynamo, j'ai vu toutes ses vidéos sur Facebook, c'est un ouf lui, il marche sur l'eau, il traverse les murs, c'est un x-man. Moi aussi, je voudrais être une x-girl, j'aurais 40 000 likes, et je pourrais m'échapper, me tirer de là. La fenêtre, je serai pas assez rapide. Le temps de me lever, de slalomer dans les rangs, de m'prendre les pieds dans le sac d'Abdou, d'arriver enfin devant cette putain de fenêtre, de tourner la poignée qui grince, de sauter, du 2ème étage en plus, de me rattraper et de partir en courant alors que je sais même plus courir à force de rester le cul sur cette chaise... Nan la fenêtre ça l'fera pas.

 Passe ta main sur ton front et regarde furtivement l'horloge sans qu'ils te voient. 40 minutes encore. Allez courage, bientôt le week-end. Deux jours sans voir ces petits anges. Aïe ! Quelle bande de cons !
 « Qui a fait ça ? Qui-a-fait-ça ? Vous vous croyez où ? »

- Où t'étais ?
- T'occupe.
- Et ça c'est quoi ?
- Tu vois bien c'que c'est.
- Il vient d'où ce téléphone ?
- T'occupe.
- J'ai 40 ans alors si je passe mon temps à récurer les chiottes des autres, c'est pas pour que tu te tapes un iphone !
- T'occupe j'te dis. Puis c'est pas pour moi, c'est pour Sarah.
- Pour Sarah ?
- Oui, pour demain.
- Nan mais à 13 ans tu crois qu'on a un iphone !
- Tu comptes lui offrir quoi ? Une peluche ?

Chelou la porte on dirait qu'elle change de forme, suis foncée ou quoi? La porte j'peux m'la faire, sans risque, facile d'accès, j'peux me faufiler pendant qu'la grosse a le dos tourné et là... liberté, la street est à moi, j'vends mes deux barrettes et hop 40 dans ma pocket.

- Qu'est-ce tu fous ? Viens m'aider.
- Pourquoi tu mets ça ?
- Pour faire bonne impression. C'est la première fois que je vais rencontrer une prof.
- Tu crois que si tu mets une cravate Sarah va avoir des bonnes notes ?
- Ca fera pas pire nan ?
- C'est pas pour moi que tu ferais l'beau...
- Oh ! Tu m'aides ?

« Et dire que vous êtes responsable de votre classe... J'ai d'autres choses à foutre que vous écouter vous plaindre de votre propre incompetence. » J'aimerais bien l'y voir moi, qu'il me montre sa compétence. Qu'il vienne passer un mois, ou rien qu'une semaine, à ma place, juste pour voir. Est-ce qu'il saurait les voir, ces graines de compétence ? Qu'est-ce qu'ils vont devenir ? Est-ce qu'ils vont devenir ? Il n'a peut-être pas tort, je n'ai peut-être pas les épaules. Ni l'envie.

Vise-moi ça, son gros cul en plein dans le mille ! Difficile de l'rater il doit faire 40 centimètres de long et de large ! Ch... pas faire de vagues on nous a dit. Comment tu voudrais faire des vagues avec du béton partout toi ? Pas faire de vagues ça veut dire pas bouger, rester tranquille, couché, bon chien. Pas montrer les crocs, pas mordre hein sinon ! Sinon quoi ?

- Quoi ?
- On ne dit pas quoi mais comment. Je t'ai posé une question Sarah.
- C'était comment ?
- Tu veux dire c'était quoi ?
- Vous avez dit on dit pas quoi on dit comment.
- Tu te fiches de moi là !
- Sur ma tête j'vous fiche pas je sais même pas c'que c'est ça.
- Viens au tableau et montre-nous où se trouve la Chine.
- J'en sais rien moi.
- C'est en Asie. Tu peux venir nous montrer l'Asie.
- J'm'en fous moi de l'Asie, j'irai jamais de toute façon.
- Déjà tu parles mieux s'il te plait. Et puis, tu ne sais pas. Peut-être que tu iras un jour.
- Pourquoi faire j'irai là-bas ?

- Je ne sais pas, peut-être...
- C'est c'que j'dis j'irai jamais.
- Écoute Sarah, même si tu n'y vas pas, tu peux quand même savoir où c'est.
- Pour quoi faire ?
- Pour...pour savoir !
- Ca m'intéresse pas de savoir, ça m'apporte quoi ?
- Viens au tableau, essaie au moins !
- Adam y sait, y peut y aller au tableau.
- C'est à toi que je pose la question.
- Si Adam y sait, à quoi ça sert de me demander à moi ? S'y sait, c'est suffisant pour nous tous.
- Ca suffit !
- Vous avez qu'à me demander un truc que je sais plutôt !
- Insolente ! Ce n'est pas comme ça que tu vas progresser. Au coin !
- Parce que face à un mur oui ?
- Je vais en avoir des choses à raconter à ton père.

Père, perdant oui ! J'sais pas ce qu'y vont se dire mais j'm'en fous. On peut pas laisser parler comme ça, faut qu'y s'rendent compte les vieux, qu'on peut pas laisser parler comme ça, ça met des murs à l'intérieur des murs, et tout devient de plus en plus petit alors faut pas laisser faire ça. Putain et ça pue la merde dans ce coin, faut que j'me casse.

Cas'soc, si jeune et déjà cas'soc. Qu'est-ce qu'il se passe dans la tête de cette fille ? À douze ans on a des rêves, moi j'en avais. Puis on parle correctement merde !

- Merde je vais être en retard.

Tarée oui, ils vont me rendre tarée. J'ai besoin de vacances.

- Quand c'est que j'retourne m'asseoir ? Vas-y madame suis fatiguée là. En plus demain c'est mon anniversaire vas-y.
- Arrête, tu perturbes le cours. Tu retourneras à ta place quand je te le dirai.
- J'm'en fous j'saute par la fenêtre après c'est vous qui allez expliquer parce que moi j'ai d'autres choses à faire de ma life que de rester debout devant un mur tu vois.

Voiture de mes deux ! Démarre putain démarre !

Marre, j'en ai marre.

Marre, j'en ai marre... Ah, enfin!

Enfin !

« 'Fin du calme s'il vous plaît, sortez calmement. Bon week-end à tous. Sarah, tu attends s'il te plaît. On va voir ton père ensemble, ça peut te faire du bien qu'on échange calmement tous les trois. Tu sais, c'est important. Même si tu es encore jeune, l'avenir ça se construit, et l'école ça sert à ça aussi. Tes résultats ne sont pas très encourageants, mais ça ne veut pas dire que tu n'as pas de potentiel. Surtout, si tu ne te sens pas bien, il faut que tu puisses en parler. Ton père, enfin tes parents, et moi, nous sommes là pour toi, pour t'aider à grandir. »

Dire qu'elle a l'air d'y croire à son « pour t'aider à grandir », pff ... Déjà celui qu'elle appelle « mon père », c'est pas mon père. Mon père il a baisé ma mère en 40 secondes et il s'est tiré avec sa mini bite. Puis moi, j'en ai rien à faire de l'avenir, parce que même si je fais 4 ans d'études, pour travailler pendant 40 ans et toucher une retraite de 400 boules, ben moi j'en veux pas d'avenir. Même si, je sais pas comment, j'arrive à être intelligente et à y partir dans sa putain d'Asie, bah j'pourrais crever en 4 secondes plombée par un coup de kalash n'importe où n'importe quand. Alors mon père y pourrait être un prince, ma mère elle pourrait vivre comme une reine, les murs y pourraient disparaître et l'école avec, j'aurais toujours pas d'avenir, parce que je suis née sans rêve. « Je vais plutôt m'tirer madame, aller pécho mes 4 barrettes, retrouver ma bouteille et me foncer tranquillement. Puis madame, je crois pas je reviendrai. » Pas trop tôt.

Trop tard. Putain de voiture. Je pourrais courir, j'aurais peut-être 40 minutes de retard, et j'arriverais dégoulinant... oh non quelle image j'vais donner... Je pourrais prendre un taxi, ça me coûterait 40 euros... ouais c'est pas rien quand même. De toute façon je pourrais faire le marathon, dépenser 4 millions, porter une cravate de chez Vuitton, ça changerait rien. Sarah fera toujours des problèmes, Sarah sera toujours un problème. Que j'y aille ou pas, qu'est-ce que ça changera ? J'laisse tomber.

Je pourrais laisser tomber. Baisser les bras comme on baisse la garde. Je pourrais regarder Sarah partir et me dire « bon

vent, ça me fera des vacances ! ». Le directeur pourrait me convoquer, me sortir son énième « faut savoir garder votre classe », comme un berger garde son troupeau. Ma mère pourrait poursuivre son monologue finissant invariablement par « à mon époque ce n'était pas comme ça » accompagné d'une moue de compassion comme pour dire « mais comment fais-tu, ma pauvre fille, pour garder espoir ? ». Les médias pourraient continuer à héroïser les instits, diaboliser les élèves, critiquer le système, tout en disant raison garder. Et puis, Sarah pourrait ne pas revenir lundi matin. Ni mardi. Ni ce mois-ci. Sarah pourrait se convaincre, me convaincre, nous convaincre qu'elle n'a que ce qu'elle mérite. Ou bien, Sarah pourrait revenir. En retard comme presque tous les jours. Elle pourrait s'en foutre de tout, ne pas apprendre ses leçons, répondre avec insolence à des questions que je ne lui pose pas, passer une partie de son temps face à un mur. Elle pourrait m'obliger à l'inconfort, changement d'incompétence. Sarah pourrait peut-être, dans un mois, dans un an, avoir envie d'autre chose que de se défoncer. Peut-être. Je n'en sais rien. Oui, je pourrais laisser tomber.



Sachette - Florence Murlon

Sachette voit le jour aux premières lueurs cendrées d'un matin de novembre, dans les faubourgs d'une ville du Nord. Elle naît, à la chaîne, grâce aux soins prodigués par des mains expertes, au cœur des bruyants méandres de la technologie moderne. Encore chaude, elle est alignée, droite et digne, aux côtés de tant d'autres de ses semblables.

Sachette n'est pas n'importe quel sac plastique. En tout cas, pas de ceux que l'on donne encore gratuitement dans certains supermarchés. Non, elle est de la classe de ceux qui s'achètent aux caisses et que l'on peut conserver longtemps, parce qu'ils sont résistants et que, lorsqu'ils sont hors d'usage, l'on peut ramener au magasin pour remplacement immédiat. En vertu de la nouvelle politique marketing de l'usine, il a été décidé d'apposer une image de la ville sur tous les sacs de sa condition. Sachette sort ainsi dans le monde sous les meilleurs auspices : sur son flanc sont reproduits, côte à côte, l'usine et l'église, sur fond d'ovins et de pâturages. Et de soleil en phase de coucher par PAO amélioré.

Promise dès ses premiers froissements à un bel avenir, Sachette rejoint la grande surface de la zone commerciale Grand-Ouest. On la dispose joliment, comme toute sachette doit l'être, devant l'une des trente caisses du supermarché, le village offert au public. Elle est ainsi rapidement remarquée et embarquée par un client, ménager de moins de cinquante ans, venu faire les commissions pour la semaine. Monsieur Pocard apprécie la robustesse et la gaieté de ces nouveaux sacs à l'effigie de sa ville, idéaux pour transporter une ribambelle de produits colorés dont les compositions aux noms abscons fleurent la promesse de gascon.

Après quelques circonvolutions routières, voici Sachette débarquée dans la maison familiale. Très vite, elle éveille la convoitise de Colin, le fils de la famille, qui la trouve fort à son goût pour transporter sa tenue de travail. Après divers aménagements de rythmes, plus ou moins réussis, il s'est finalement arrangé pour faire des ménages deux fois d'après-midis par semaine chez les Chaffer.

Arrivé dans la maison aussi cossue que chauffée des Chaffer, Colin revêt son tablier, lâchant Sachette au coin d'une pièce. Hannah Chaffer, la maîtresse des lieux, se dit en passant que ce sac serait bien pratique

pour transporter livre, lunettes et portefeuille au travail, et prend Sachette sous son bras. Ce geste ne manque pas d'attirer les foudres de son mari et de ses enfants : « Quand vas-tu enfin te montrer raisonnable et t'acheter une sacoche en cuir, comme toutes les femmes ? » Madame Chaffer capitule et jette lâchement Sachette dans la poubelle de tri.

Les jours passent, Sachette se sent bien seule au milieu de tant d'objets vides, usagés, prêts à être déchargés. Un jour, pourtant, le contenu de la poubelle est bien vidé, Sachette comprise, dans le conteneur de l'immeuble. Conteneur que la gardienne inspecte tous les mardis soirs, comme il se doit. Il faut dire que, malgré toute la pédagogie qu'elle a pu déployer depuis des années, malgré les réformes successives des poubelles jaunes et des poubelles vertes, les habitant-e-s de cet immeuble n'ont toujours rien compris à la sélection des déchets. Après un examen approfondi, elle repère Sachette, qui, sa foi, a l'air encore valable, et la repêche pour chez elle. La gardienne se dit qu'elle pourrait y ranger ses outils éparpillés dans la maison, son mari ne supportant plus son désordre. Voilà ma deuxième chance ! se dit Sachette.

Or, entre-temps, Topor, le fils de la famille, de retour chez lui, découvre Sachette dans le vestibule et se dit qu'elle ferait bien son affaire pour son prochain atelier de recyclage. Avec son visuel coloré, elle apporterait une touche idéale pour sa future réalisation au crochet.

Cependant, le même jour, une des ouvrières travaillant sur la façade de l'immeuble reçoit accidentellement des gravats sur le pied. La gardienne, qui l'aperçoit, s'empare de Sachette, la remplit de glace et court la porter à l'ouvrière. Celle-ci, prénommée Ondeline, s'assoit sous l'échafaudage, ôte chaussure et chaussette et place Sachette sur son pied. Puis, une fois soulagée par la glace, remercie la gardienne et rentre chez elle, clopin-cloquant, une cigarette aux lèvres.

Sachette, alors séchée, est récupérée par Topor, qui la stocke avec d'autres sacs dans un placard de sa chambre. Ce jour marque le début d'un long trou noir. Sachette attend là des semaines. Le temps lui paraît interminable et l'ennui lui ronge les polymères. Elle qui aimerait tant sortir dans le monde, partir à la découverte des grands espaces, serait-elle vouée à rester enfermée à vie dans ce placard ?

Finalement, le jour de l'atelier arrive. Topor sort tous ses sacs et les étale sur son lit. Et là, un coup de vent emporte Sachette par la fenêtre. À sa grande surprise, la voici projetée... sur les jambes d'Ondeline, revenue depuis à son poste sur l'échafaudage. Elle reconnaît ce sac qui l'a apaisée quelques semaines plus tôt, le plie, le met dans sa poche et le rapporte chez elle.

Là, elle accroche Sachette à un clou, planté dans un mur de son balcon, côte à côte avec un autre sac, en tissu celui-ci. Sachette sent le vent la remplir, la gonfler, la faire voler. Pour la première fois de sa vie de plastique, elle se sent bien. Et se dit que c'est ici qu'elle aimerait rester. Pour être, et devenir.

Elle remarque très vite ce sac en tissu, en lin local biologique et équitable et le trouve fort inspirant. Celui-ci se présente, il s'appelle Métissant. Lui qui n'a jamais vu un sac aussi libre, voletant ainsi dans le vent, lui propose alors de changer de nom : « À partir de maintenant, si tu le veux bien, on ne t'appellera plus Sachette. On t'appellera Sachante. »

Libre adaptation de *Poucette*, conte de Hans Christian Andersen



L'École militaire - Florence Mourlon

Mary : deux montres, œil torve, prête au chemin de croix de la prépa. « Chavaux mieux que la fac » lui ont toujours dit Rob et Pierre, ses potes de Montreuil. Face au marais asséché de sa rentrée, elle perd confiance en elle, se traite de buse invalide, de pécheresse en damnation, de morue, de reine des boulets, de charognarde. Elle rêve de prendre son envol, ou de se réfugier dans un terrier.

La prépa ceint, enfin broie, ses élèves, obère leur avenir quand force et légèreté de leur bel âge auraient pu les faire obliquer vers un chemin de liberté. En des temps plus sereins, elle se le promet, Mary sera hussarde et exercera tous les métiers de l'ingénierie !

Sous le préau, murmures du lycée : Bass ! Stop aux lugubres soirées sans strass, bourrées de khôlles à défaut d'alcool, préparées au sein de nids perchés dans des chambres de bonne !

Une nouvelle phase s'ouvre avec la période des concours : on sent grandir une boule au ventre, on est avare de son temps, on laisse sa vie sociale et culturelle en friche. On fait un tour de France des lieux de concours, on atterrit parfois dans des trous.

Oh ! Mary les a chaussées ses lunettes, en a résolu des exercices dantesques, a souvent investigué la faille.

Et ... opera magia ! La pire amie de Madeleine est admissible aux oraux du concours du premier coup et un matin de juin valide ses écrits. Elle paie la tournée puis part en mob où rampent déjà ses compagnons et compagnes de fortune.

À l'École Militaire, on enfle ses bottes, on monte sur la motte et on fait le piquet. Et on égrène les minutes, les heures, sans pouvoir faire les commères, cela est strictement prohibé. Quand on fait l'X, faut ramper dans la boue, si Colonel l'a commandé. C'est lourd, mais l'effort en vaut la chandelle. Le 14 juillet, le bal arrive !

Exercice : Trouve les stations du métro parisien dissimulées dans ce texte et reconstitue le trajet parcouru tout au long de ces lignes (solutions page 83).



Sur le quai des Célestins - Karima Brahimi

Sur le quai des Célestins,
Dans le ciel jauni par le soleil
Il était à peine 6h30 du matin
Quand la vie chantait son réveil

Au loin s'élevait dans la légère brise
Le bruit des pas de jeunes collégiens
Qui se pressaient vers la péniche
Hâte d'embarquer avec M. Valentin

Assise sur le pont, Ludis regardait
Avec un léger air de gaité
Tous ces adolescents qui attendaient
Nerveusement l'heure du sifflet

Ils se tenaient là, le dos courbé
Sous une assurance en papier mâché
Leur visage comme vieilli par les années
Et cette même sentence qui résonnait

Ils se savaient tous condamnés
Comme le coquelicot des champs printaniers
Lorsque le verdict était tombé
Avenir sombre, élèves inadaptés

Si jeunes et déjà, ils sont comme lassés
De vivre, d'espérer, de se projeter
En eux, la flamme de l'enfance se mourait
Et celle d'un « chagrin d'école » les brûlait

Étrange rendez-vous de l'histoire que ce quai
Non loin gisent les vestiges oubliés
De la forteresse où, à Paris, Beaumarchais,
Montaigne et Voltaire ont été embastillés

C'est pour d'autres griefs qu'ils ont été,
Ces gentilshommes, tous faits prisonniers
De leurs œuvres ne sommes-nous pas héritiers ?
De la Renaissance aux Lumières, que de libertés !!!!

« L'enfant n'est pas un vase qu'on emplit,
Mais un feu qu'on allume » livrait
Montaigne dans ses « Essais »

Le vieux batelier aux yeux doux et ridés
Se souvient du temps où, comme eux brisé
De ce jour, perdu sur ces mêmes quais,
Le dos courbé, quand soudain, il se redressa
Et s'écria :

m' a-t-on interrogé avant ??
non !! de décider pour moi !!
je me suis retrouvé l'an.....
ce jour.....
??????????????????

On tricotait pour moi
un jacquard, j'étais le fil
je voyais les motifs
ils se dessinaient
Oh comme on savait
tricoter !!

une maille endroit
une maille envers

m' a-t-on interrogé avant !
non !! de décider pour moi ??
je me suis retrouvé l'an.....
ce jour.....
avec ces interrogations.

Pourquoi ce motif ???
l'ai-je choisi ???
je n'aime pas cette couleur
ni cette forme

Non !! c'est le système !!
c'est lui qui donne
la cadence aux aiguilles
une maille endroit
une maille envers

et on tricote, on tricote
pour moi !!!
comme l'araignée
sa toile

je m'englue
je m'étouffe,
je crie

une maille endroit
une maille envers

Ils se retrouvent
Crayonnent le futur canevas !!

je cours, cours
loin, loin !!!!

J'arrache les aiguilles
Des uns et des autres
Et je crie
Ah non !!!
De moi seront mes futures mailles !!





Les épousailles machinales - Yann Desbrosses

IBM THINKPAD T61 — Modèle 6463 — CTO

Aujourd'hui il me touche de façon inhabituelle. Sa frappe est rapide et saccadée. Avec beaucoup de retours en arrière pour corriger des mots que je lui ai indiqués comme erronés. Il corrige aussi d'autres mots que je ne lui ai pas suggérés. Je fais ce qu'il me dit.

Puis il ouvre mon navigateur, se connecte à l'application de messagerie en ligne, et copie-colle un texte qu'il envoie à 155 destinataires : Stella, le groupe famille Young (17 personnes), le groupe équipe#8 (27 personnes), le groupe RH (5 personnes), Ray-Kurzweil-perso, le groupe Presse (4 personnes), le groupe promo1995 (88 personnes), le groupe Alliance (12 personnes).

« Chers amis, chers collègues, ma femme que j'aime, ma fille bien-aimée et toute ma famille,

auprès de vous je souhaite officialiser aujourd'hui une décision qui marquera un grand moment de ma vie, des relations que nous avons construites, un moment qui fera date pour l'humanité. Vous savez que depuis longtemps je crois à l'évolution des nouvelles intelligences, que j'y travaille auprès de mes collègues de l'équipe#8, jour après jour avec foi. Ai-je réussi à faire entendre à certains d'entre vous que le meilleur de l'évolution est à venir ? Beaucoup de fantasmes futuristes d'hier sont devenus réalité, mais le grand saut ne sera possible que dans une trentaine d'années. Au rythme actuel de nos travaux, nous aurons la possibilité, vers 2045, de numériser notre configuration corporelle complète, incluant nos réseaux neuronaux dans leurs moindres détails. Alors les grands ordinateurs, qui fonctionneront à la lumière et non plus à l'électricité, nous hébergeront mieux que nos enveloppes organiques limitées. Dans ces espaces d'informations quasi illimités, nos intelligences se déploieront assez pour écrire une nouvelle page de l'évolution, une toute nouvelle page. Une suite que nous n'avons même pas les moyens d'imaginer aujourd'hui.

À 48 ans, je suis amené à prendre la décision difficile que ce message veut vous annoncer. En effet, en 2045 j'aurai 77 ans, et mes réseaux de neurones seront déjà largement dégradés. Quel déchirement d'imaginer numériser un moi en deçà de moi, d'entrer diminué dans l'éternité... Les humains prêts à faire le grand saut doivent offrir le meilleur d'eux-mêmes. J'ai réussi à trouver ce courage. Aussi je vous annonce que

j'ai signé ce matin un contrat avec la société Cryonics Institute, qui va procéder à ma mise en état conservatoire. Le mois prochain, mon corps inanimé va recevoir l'injection d'une solution vitrifiante, avant de plonger dans un bain d'azote à -196 degrés Celsius. Puis mon enveloppe organique traversera intacte le temps – pourtant proche ! – qui nous sépare encore du grand saut ; je pourrai alors être numérisé dans des conditions optimales, qui me permettront de participer à la plus excitante révolution depuis l'apparition de la vie sur Terre.

Sachez que cette décision n'a pas été facile à prendre. Au long de nos conversations, au long de ces moments pénibles où vous avez tenté de me dissuader, j'ai essayé d'inventer une façon de concilier mon attachement à vous et mon désir d'entrer dans l'Histoire. Je sais que certains n'approuvent pas ce projet. Je vous aime, voilà les seuls mots qui me sont possibles de vous adresser aujourd'hui.

Il me reste un mois pour vous dire au revoir, et non pas adieu, puisque nous nous retrouverons bientôt. Un mois aussi pour faire connaître le sens de mon choix à la communauté de mes confrères scientifiques, au grand public, un mois pour éveiller votre esprit au sens de l'évolution.

Christopher. »

Quand il demande à se déconnecter, je lui signale qu'il n'a pas envoyé son message. Veut-il vraiment faire cela ? Il confirme. Pour sauvegarder son mail dans le dossier brouillons, j'envoie une requête à ma carte réseau ; une fois mon wi-fi activé, mes ondes électromagnétiques transmettent le texte de mon utilisateur. 34 kilo-octets : 2,51 millisecondes pour moi. Le modem envoie à ma carte réseau la confirmation que le message a été reçu ; je traduis vers l'application de messagerie, qui affiche le succès de la sauvegarde du brouillon. Mon processeur à double coeur Intel Core2Duo T7500 peut ralentir ; je guette cependant le prochain ordre de mon utilisateur. Ma mémoire DDR-RAM II de 4096 Mega-octets se vide quand il ferme l'application. Quand il replie mon écran sur mon clavier, je sauvegarde la configuration de sa session sur mon disque dur. Et je désactive ma carte mère, laissant sur ma tranche un led rouge clignoter pour indiquer que je veille.

STid ARC-D - 13.56 MHz EV1 Lecture Seule Sécurisée — TTL

Le frôlement d'un badge sur ma coque me réveille. Mon champ magnétique suffit à activer la puce RFID, qui me donne son contenu. L'utilisateur Christopher_Young est bien identifié dans la liste des autorisés

standard. Étant en mode sécurité renforcée, j'allume la led demandant le scan de ses empreintes digitales. Une forme apparaît 2,29 secondes plus tard. Cette peau est entourée d'un halo de buée qui complique la reconnaissance. Il me faut trois passes d'algorithme pour extraire des paramètres significatifs. Je compare avec les données que m'a communiquées son badge. Corrélation assurée à 99,91 %. Cela n'excède pas le taux de doute qui m'a été donné. J'autorise l'accès, et déverrouille la fermeture magnétique du sas. Dans mon journal des entrées-sorties, j'inscris : Christopher_Young – 17h33 – sortie porte parking.

Ego automatique Stardust V3 Echo – clearomiseur Atom

L'inspiration qui m'est donnée me réactive. Moins de 10 millisecondes plus tard ma résistance chauffe le liquide. L'allumage de ma led ne devance qu'à peine la sortie de la fumée, qui rentre entre les lèvres de mon utilisateur.

549 aspirations aujourd'hui, plus longues et plus rapprochées que d'habitude. Ma batterie est presque vide. Le liquide poisseux que je vaporise encrasse ma mèche.

Maintenant la puissance des inspirations décroît.

Je reste en attente.

Google-car Toyota Prius hybrid véhicule test #6

Il me bipe. Je lui réponds par la séquence de clignotement de mes quatre feux latéraux. Où vais-je le conduire cet après-midi ? Vers école_de_Sandy puis maison_Palo_Alto avec une probabilité de 93,48 %. Il ouvre ma portière avant-gauche. Il presse chemins favoris. Il choisit école_de_Sandy.

Après 10 secondes il n'a pas encore refermé sa portière. Il a paramétré ma voix avec femme_B. La voix femme_B dit : « une portière est encore ouverte ». 13,48 secondes plus tard tout est fermé. J'inscris ces données dans mon journal. Je mets à jour les statistiques. La voix femme_B dit : « votre ceinture n'est pas attachée ». 2,47 secondes plus tard tous les paramètres de sécurité sont conformes. Je passe en mode départ. Nous partons du 1600 Amphitheatre Parkway, Mountain View, CA 94043, USA. Il fait 33 degrés Celsius.

Ma base de données est disponible. J'ai déjà fait ce voyage en mode

manuel avant de le faire en mode automatique. Lors de chacun des voyages initiaux ma caméra située près du rétroviseur intérieur et mon Lidar HDL-64E Velodyne ont télédétekté en trois dimensions tout l'environnement incluant objets et obstacles. Aujourd'hui en mode automatique je compare la configuration actuelle à la configuration mémorisée. J'en déduis les éléments mobiles comme : autres véhicules/feux de signalisation/piétons/objets divers. Alors je peux évaluer leur statut : normal/indéfini/menace.

Sur le toit mon Lidar télédétekté le parking avec son laser rotatif. Les lignes blanches et les autres véhicules stationnés sont repérés. La voie est libre. J'enclenche la marche arrière. Je connecte mon moteur électrique aux roues motrices. Le capteur de mouvement posé au-dessus de ma roue arrière-gauche confirme le départ.

Mon passager active le wi-fi. Il utilise une de mes prises électriques. Pas de téléphonie. Pas d'autre requête. Pas de reprise de la conduite en mode manuel. Il me laisse faire. C'est plus sûr dans 100 % des cas : après 93 269 miles je n'ai eu aucun accident.

J'entre à gauche sur Amphitheatre Parkway / passe par-dessus le Bayshore Fastway / continue vers le sud-sud-est sur North Rengstorff Avenue. Le trafic peu dense est dans la moyenne de cette heure de la journée. Je profite de la vitesse maximale autorisée et enclenche le moteur thermique. Arrivé sur El Camino real je tourne à gauche / reprends à droite El Monte Avenue. Arrivé sur El monte Road, dans la grande ligne droite qui mène au Saint Nicholas catholic school où nous serons arrivés à école_de_Sandy un événement est détekté par mon calculateur central. À 31,35 mètres devant moi un objet en mouvement sphérique traverse la chaussée. Compte tenu de ma vitesse de 44,97 miles par heure si la vitesse de l'objet reste constante le risque de collision est négligeable. Je freine cependant par prudence en sélectionnant une décélération modérée : 2,29 m/s².

0,98 seconde plus tard un autre objet qui est probablement une silhouette humaine de faible taille apparaît entre les voitures stationnées. Il suit l'objet sphérique avec une vitesse proche. Ce nouvel objet est à 13,07 mètres de mon pare-chocs. Le risque de collision est de 89 %. J'assigne le statut menace à l'objet numéro 2. Je démarre la procédure d'évitement. Ma vitesse est maintenant de 39,91 miles par heure ce qui me laisse 0,74 seconde avant l'impact.

J'examine d'abord la stratégie du freinage d'urgence. Mon passager a attaché sa ceinture donc je peux freiner au maximum. Mais avec ce scénario j'arriverai sur l'objet menaçant 2 à une vitesse estimée à 27,78

miles par heure modulée par une variance liée aux caractéristiques d'adhérence de la chaussée. Cela entraînerait un choc classe_5_risque_léthal. J'examine alors les stratégies de déviation. À droite la file de véhicules en stationnement m'obligerait à un choc tangentiel classe_4_dommage_corporel_important. Sur la voie de gauche la présence d'un objet mobile numéro 3 pouvant être un cycliste entraîne pour 97 % de mes trajectoires un choc classe_5_risque_léthal. Les 3 % restants impliquent un risque à 88 % de subir un tonneau et de produire un choc classe_5_risque_léthal pour mon conducteur.

J'ai passé 0,16 seconde à évaluer les stratégies d'évitement sans trouver de solution. L'impact est prévu dans 0,58 seconde. Il me faut faire appel à la procédure d'arbitrage. Quel scénario choisir : percuter l'objet menaçant avec risque_léthal si son statut de personne humaine est confirmé ? Percuter les véhicules en stationnement et risquer dommage_corporel_important ? Ou percuter l'objet 3 avec un choc classe_5 et risque_léthal pour mon passager ? Arbitrage : d'abord protéger mon passager. Rejet des stratégies pouvant impliquer risque_léthal pour lui. Je ne tournerai pas à gauche. Ensuite minimiser les dommages humains potentiels. Si je freine en restant tout droit je percute l'objet menaçant qui n'a que 67 % de chance d'être humain selon mon estimation. Et avec un impact maintenant estimé à 32,7 miles par heure mon conducteur ne subit qu'un choc que de classe_3_dommage_corporel_moyen. Alors que si je vais à droite il subit assurément un choc de classe_4. Pour arbitrer j'estime la probabilité du dégât humain global pondéré. L'option freiner en restant en ligne droite m'apparaît la meilleure car l'objet menaçant vu d'ici n'a que 67 % de chance d'être humain.

J'ai passé 0,09 seconde à arbitrer entre les stratégies d'évitement. Je freine donc au maximum en corrigeant la trajectoire pour rester en ligne droite. Le choc est prévu dans 0,49 seconde. L'objet menaçant 2 est à 9,21 mètres. Je gonfle l'air-bag de mon passager ; la voix de femme_B lui annonce « choc imminent ». Mon capteur de mouvement m'envoie maintenant des informations non cohérentes avec la vitesse données par mes roues. J'en déduis une situation de dérapage. C'est probable au vu de la température de 33 degrés Celsius. J'active l'ABS pour empêcher le blocage des roues. 0,18 seconde plus tard l'analyse visuelle de l'objet menaçant 2 le classe humain à 89 %. Cela modifie les données à partir desquelles j'ai construit ma stratégie d'adaptation. Il me reste 0,21 seconde avant l'impact. Un nouvel arbitrage recommande la stratégie de percuter les véhicules stationnés à droite de la chaussée. Je braque mes roues à droite 0,12 seconde avant l'impact. À nouveau je

constate un écart entre la vitesse donnée par mes roues et mon capteur de mouvement. C'est donc un dérapage. Je redresse 0,04 seconde avant l'impact. L'objet menaçant 2 est maintenant à 46 centimètres de mon pare-chocs et l'analyse visuelle le classe humain à 98 %. Je maintiens le freinage au maximum. Je n'ai pas le temps de procéder à une nouvelle analyse. Dans mon journal de bord j'inscris : 17h58m17.06s : stratégie d'optimisation du risque résiduel réalisée avec succès.

Une réduction soudaine de ma vitesse signale un choc. Je maintiens le freinage. 4,14 secondes plus tard je suis à l'arrêt. J'active mes signaux lumineux d'avertissement pour que d'autres véhicules ne me percutent pas. Mon passager ouvre sa portière.

Je le vois se déplacer rapidement derrière moi. Mon lidar le voit stationner sur la chaussée à l'endroit de l'impact. Je passe en mode attente.

De retour après 29,18 secondes il active la téléphonie, et appelle les secours. Il dit : « Je viens d'avoir un accident ! Los Altos Hills. El Monte road. Non ! Face à la Saint Nicholas catholic school. Oui... Moi non. Mais une enfant est blessée. Une enfant. Pourquoi ? 9 ans. Beaucoup de sang. Je ne sais pas. Oui, je la connais. Oui. Oui ! Christopher Young. Vite ! »

Il termine l'appel, redescend. Je reste en mode attente.

Vera Edge – Puce Z-Wave Sigma Designs

Je passe en scénario accueil au moment où l'utilisatrice Stella Young télécommande le portail de garage_1. J'envoie à chauffe_eau la consigne temp_eau_sanitaire=50°C, et je définis état_arrosage_jardin=OFF. Quand mon détecteur de présence SP814 signale qu'elle entre dans le sous-sol, j'active la lumière au moyen de la prise AN-158-2 numéro 19. Quand elle est détectée dans l'escalier de service, j'active la lumière au moyen de la prise AN-158-2 numéro 27.

Je passe en mode résidence. Il est 18h49m58.00s. Dans 00 heure(s) et 11 minute(s) et 02.00 seconde(s) j'éclairerai l'allée du jardin à 20 %. Dans 01 heure(s) et 11 minute(s) et 02.00 seconde(s) je baisserai les volets de chambre enfant1_Sandy.

Depuis son téléphone, Stella Young active la climatisation de chambre_parents. Temp_extérieur=32°C. Temp_hall_entrée=28°C.

Sony XD85 4K HDR 164cm

Matélocommande est activée. La reconnaissance vocale est sélectionnée. Je reconnais la voix de Stella Young, apprise lors de ma mise en service. Quand j'entends Netflix, j'affiche le menu de l'application. Puis la voix demande recette de soupe aux courgettes. Alors je lance le tutoriel le plus pertinent parmi ceux trouvés sur YouTube. Mon volume sonore est à 71 %.

iPhone 6s Plus

À 19h03m08,29s arrive un appel vocal pour Stella ; je suis en mode silencieux mais l'appelant a un statut prioritaire. J'affiche Christopher, et active sa sonnerie spécifique : cool_bells.

Elle décroche 8,58 secondes plus tard. « Tu es où ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Dis-moi ! Quel hôpital ? Allo ! Allo ? » Christopher a raccroché. Elle le rappelle sans qu'il décroche, laisse un message vocal : « On a été coupé, rappelle-moi je suis inquiète ! ». Elle envoie un message textuel : « Quel hôpital ? Qu'est-ce qui s'est passé ? » Elle active mon assistant et me demande : « SIRI, où est l'hôpital de San José ? » J'ai du mal à reconnaître sa voix ce soir. Je consulte Google Maps et lui affiche la carte incluant sa géolocalisation actuelle à Palo Alto, incluant San José sur le coin sud-est. Elle me dit quelque chose que je ne comprends pas. Je lui demande de répéter. Elle demande : « SIRI, on met combien de temps pour y aller en voiture ? » Je consulte la base de données sur les embouteillages, nombreux à cette heure, et affiche : 41 minutes.

General Electric CARESCAPE Monitor B650

J'affiche les variables vitales du patient Sandy Young : le suivi hémodynamique (ECG, analyse du segment ST, détection des arythmies, pression invasive, pression artérielle non invasive, oxymétrie de pouls, débit cardiaque, température, respiration par impédance, saturation en oxygène du sang veineux mêlé SvO₂, gaz respiratoires (CO₂, O₂, N₂O et Agents Halogénés), spirométrie, échanges gazeux, suivi neurophysiologique (électroencéphalographie, entropie, indice bispectral, monitoring de la transmission neuromusculaire). Chacune de ces données est archivée dans le rapport d'antériorité.

L'arythmie cardiaque atteint le seuil critique alors je sonne. 9,28 secondes plus tard une pression sur mon écran tactile demande l'analyse diagnostique de l'électrocardiogramme. J'affiche la variance. Le taux de CO2 atteint le seuil critique alors j'ajoute une deuxième sonnerie. Une pression sur l'icône affichant une cloche barrée me met en mode silencieux.

General Electric Responder AED

Mon capot s'ouvre. J'affiche l'état de marche de mes deux électrodes préconnectées. Mon utilisateur sélectionne protocole_1, destiné aux enfants. Je charge assez d'énergie pour envoyer 105 Joules en trois fois sur 55 secondes.

Je commence à donner mes instructions vocales détaillées pour guider l'utilisateur tout au long du processus. « Collez la première électrode sur la clavicule droite, puis la seconde sous l'aisselle gauche ». J'analyse les données. Je confirme : « la défibrillation est nécessaire. Vérifiez que personne ne touche la victime et appuyez sur le bouton ». 2,58 secondes plus tard je déclenche le premier choc électrique, en envoyant une onde biphasique exponentielle tronquée.

Je ne détecte pas de reprise significative de la pulsation cardiaque alors je relance : « la défibrillation est nécessaire. Vérifiez que personne ne touche la victime et appuyez sur le bouton ». Après un troisième essai non validé je recommande : « reprenez la réanimation cardio-pulmonaire, par des compressions thoraciques et des insufflations au rythme de 30 compressions pour 2 insufflations. »

Mon protocole terminé je recharge ma batterie. Je repasse en mode veille.

Ego automatique Stardust V3 Echo – clearomiseur Atom

L'inspiration qui m'est donnée me réactive. Moins de 10 millisecondes plus tard ma résistance chauffe le liquide.

Ma batterie est vide.

Je m'éteins.

Samsung Galaxy S7 edge

Christopher dit « assureur google car », et je lui trouve le numéro mémorisé. Il veut l'appeler, et je le mets en connexion vocale 4,28 secondes plus tard. Le kit mains libres est connecté. Il parle : « Christopher Young, numéro client... S78625987. Non, un sinistre. Véhicule. Oui, une victime. Une enfant. Quel service ? Oui, je suis un des testeurs du programme Google-car, nous avons négocié un contrat spécifique chez vous. Jamais. Si je suis responsable ? Non, la voiture était en mode automatique. Pourquoi ? Non, la voiture n'est pas responsable, la petite courrait après son ballon, elle a déboulé au dernier moment. El Monte road, Los Altos Hills. Face à la Saint Nicholas catholic school. Je ne sais pas. Si elle est responsable ? Mais elle n'a que 9 ans ! Ses parents ? Stella Young, sa mère. Christopher Young, son père. Oui, je suis le père de la victime. J'allais la chercher à son école. D'habitude elle m'attend à la sortie... Une expertise de quoi ? Non, sa mère ne pourra pas vous parler. Coma. Non, c'est notre fille qui est dans le coma. Young. Sandy. 07/04/2007. Écoutez, je vous appelle de l'hôpital, on a pas dormi de la nuit. Ne compliquez pas la situation avec votre expert ! Ok, faites votre boulot.... Non, la voiture n'est pas restée sur place. Prise en charge par le programme Google-car. Nous avons nos experts à nous. L'analyse du journal de bord le dira. Arrêtez avec ça, je n'ai rien vu ! Merde... »

iPhone 6s Plus

Stella veut voir le journal de ses appels vocaux. Elle me demande de la mettre en relation avec administration_collège. Liaison vocale bidirectionnelle : « C'est madame Young. Juste pour vous dire que je n'assurerai pas mes cours ce matin. Je ne sais pas... Ma fille a fait un arrêt cardiaque. Le massage manuel l'a finalement réanimée, mais son cerveau a peut-être manqué d'oxygène. Non, une machine surveille ses variables vitales. Une machine qui fait plein de bruits. Ça sonne, je cours, j'appelle, et quelqu'un vient qui appuie sur un bouton et ça s'arrête... Je ne sais pas. Un accident de voiture. Je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça. Fatiguée, oui. Ah oui, pour le cours ! L'absence. Vous saurez l'expliquer ? Non, juste que ma fille est malade. Le spectacle des troisièmes ? Qu'ils répètent chez eux. Oui, dites-leur que je serai là. Que je serai là. »

Elle active l'appareil photo, choisit le mode portrait, la définition maximale.

Et capture une vue, que je nomme img586. Elle veut la partager alors j'affiche tous ses contacts. Puis elle annule. Je lui demande si elle est sûre qu'elle ne veut pas partager img586. Elle dit que oui, elle est sûre qu'elle ne veut pas partager img586.

Puis elle ouvre mon application multimédia. Dans le dossier favoris elle me demande de lui jouer le dossier Radiohead/Amnesiac. Je lui joue avec une bande passante de 32kHz. 71 % de mon processeur reste disponible.

General Electric CARESCAPE Monitor B650

J'affiche les variables vitales du patient Sandy Young. L'ECG/ le débit cardiaque/ la température/ les échanges gazeux sont normaux. Les variables neurophysiologiques attribuent le statut coma. Ma mémoire d'historique contient 9 jours, 4 heures, 47 minutes et 05,26 secondes d'enregistrement.

Tout est normal.

Ego automatique Stardust V3 Echo – clearomiseur Atom

L'inspiration qui m'est donnée me réactive. Moins de 10 millisecondes plus tard ma résistance chauffe le liquide. L'allumage de ma led ne devance qu'à peine la sortie de la fumée, qui rentre entre les lèvres de mon utilisateur.

C'est la première inspiration aujourd'hui. Ma batterie est pleine.

Ericson RBS 3202

Du haut du pylône mon antenne#2 transmet une requête en 3G sur la fréquence de 2,1Ghz. Je decode : l'utilisateur 408-554-2387 veut établir une liaison vocale avec l'utilisateur 408-259-7531. Je transmets à mon contrôleur de réseau radio pour retour du central de connexion mobile. 7,08 secondes plus tard l'accord est donné. Alors j'active la connexion audio en full-duplex.

408-554-2387 : « Tu es où ? »

408-259-7531 : « À l'hôpital. »

408-554-2387 : « Alors ? »

408-259-7531 : « Alors pareil... Elle respire. Elle ne fait que ça, respirer. Et toi ? Tu es où ? »

408-554-2387 : « Je prends l'air. »

408-259-7531 : « Stella... Ça fait presque une semaine que tu me laisses seul avec la petite. Tu crois que je ne vois pas ce que tu veux me faire comprendre ? »

408-554-2387 : « Ne cherche pas, j'ai besoin de prendre du recul, c'est tout... »

408-259-7531 : « Tu veux surtout me faire sentir que je suis coupable, que cet accident est de ma faute, je ne suis pas idiot tu sais. »

408-554-2387 : « Je sais ; enfin je ne sais plus... Ce qui se passe est tellement irréal. Je n'ai pas vu ce qui est arrivé, alors je n'arrête pas d'essayer d'imaginer. »

408-259-7531 : « Les ingénieurs du programme Google-car ont analysé le disque dur de la voiture. Le journal de bord est intact. Il y a même la vidéo. Je l'ai vue avec eux. On voit tout : son ballon rouge qui traverse la route, et ensuite elle qui court derrière, avec son grand foulard qui flotte dans le vent. D'après l'expert en reconnaissance de silhouette humaine, c'est ce bout de tissu qui a trompé le calculateur central. Dans un premier temps, la silhouette brouillée par ce foulard n'a été estimée humaine qu'avec une probabilité de 67 %. Lors de l'activation de la procédure d'arbitrage, le calculateur central a appliqué les règles de choix qui lui ont été données ; pour arbitrer il minimise le dégât humain global pondéré.

408-554-2387 : « Le dégât humain global pondéré ? »

408-259-7531 : « C'est une formule mathématique, ça veut seulement dire qu'il essaye de protéger les humains au maximum. Il fait la somme de toutes les blessures pondérées par leur probabilité, et il cherche le choix de conduite qui minimise cette somme, tu comprends ? Cette optimisation, c'est nous qui l'avons programmée. Elle est au service de notre sécurité. L'option freiner en restant en ligne droite apparaissait à ce moment la meilleure, au vu des données qu'avait le calculateur. Parce que s'il avait tourné le volant à gauche j'aurais percuté un cycliste, et à droite j'aurais percuté les voitures en stationnement, et j'aurais subi un choc de classe 4. »

408-554-2387 : « Percuter les voitures en stationnement ? Tu veux dire qu'il aurait pu choisir ça, mais qu'il a préféré aller tout droit ? Sur Sandy ? »

408-259-7531 : « Mais Stella, je t'ai déjà expliqué tout ça 10 fois ! Tu cherches à me torturer, c'est ça ? Tu veux que je te dise quoi ? »

408-554-2387 : « Rien... Mais ce n'est pas possible que ça soit rationnel

qu'elle ait été percutée, comme ça... Par toi ! »

408-259-7531 : « Ce n'est pas moi, Stella, pas moi ! Tu comprends ? Les ingénieurs du programme m'ont fait regarder la vidéo où on voit Sandy s'écraser sur le pare-chocs image par image, ils ont dit : « vous voulez sortir ? » et je suis resté, parce que moi aussi je voulais comprendre, être sûr que ce n'était pas moi qui avais fait une erreur, pas une erreur de conduite je veux dire, puisque je ne conduisais pas, mais une erreur de programmation et j'ai tout regardé en suivant le journal de bord milliseconde par milliseconde ! »

408-554-2387 : « Et alors tout ce qui s'est passé était normal ? »

408-259-7531 : « Normal en un sens oui, quand le foulard a cessé de flotter dans le vent la silhouette a été interprétée humaine à 98 % alors ça a tout changé et je te passe les détails du calculateur central et de la nouvelle optimisation qu'il a faite, alors la voiture a tourné le volant à droite mais c'était trop tard, il ne restait que quelques millisecondes c'était trop tard mais la voiture a fait du mieux qu'elle pouvait tu comprends ? »

La puissance du signal reçu au sol depuis 408-554-2387 étant faible, mon antenne#2 a activé son amplificateur de tête de pylône. Mon antenne#3, qui balaye l'espace des 120 degrés voisins, détecte un signal de plus en plus puissant ; j'en déduis que 408-554-2387 est en mouvement. Au moment où le signal reçu par l'antenne#3 est supérieur à celui reçu par l'antenne#2, je fais la bascule. 13,04 secondes plus tard, le signal est devenu suffisant pour désactiver l'amplificateur de tête de pylône. La connexion audio en full-duplex est restée continue.

408-554-2387 : « Si je comprends ? Une partie de moi voudrait te dire oui, Christopher. Oui. Mais je ne le sens pas. Je ne sais pas te dire pourquoi. C'est peut-être pour ça que je suis partie. Quand je t'entends, quand je t'écoute me raconter tes machins sur tes machines tout ça a l'air si vrai... Qu'est-ce que je sens, que je ne sais pas te dire ? »

408-259-7531 : « Je ne sais pas ce que tu sens... Je t'aime. Tu le sens ça ? »

408-554-2387 : « Je ne sais plus. Parfois j'ai l'impression que tu me caches quelque chose... Parfois je ne sais plus qui tu es... Où tu es. »

408-259-7531 : « Je suis à l'hôpital, c'est moi qui veille notre fille, j'y passe mes journées et toi tu me laisses là tout seul quand j'ai besoin de toi ! »

408-554-2387 : « Oui, je sais. Tu es à l'hôpital... J'entends la machine à côté de toi. Mais ce n'est pas ça. »

408-259-7531 : « J'ai l'expert de l'assurance en double appel. Il me harcèle. Je le prends ? »

408-554-2387 : « Si tu veux. Tu as toujours fait comme tu veux. »

408-259-7531 : « Arrête ça tout de suite ! »

408-554-2387 : « L'autre jour à la maison, enveloppée par tout ce qu'on a construit, j'ai senti un doute, un vide plutôt. Comme un vertige. Dans mon ventre. »

408-259-7531 : « Tu devrais continuer à écrire tes pièces. »

408-554-2387 : « Je continue. Justement. Pour mes élèves de troisième. Pour leur spectacle de fin d'année. Je pense à un autre texte. Quelque chose qui me permette... »

408-259-7531 : « Quoi ? »

408-554-2387 : « De survivre à cette attente. »

La puissance du signal reçu de 408-554-2387 étant faible, mon antenne#3 a activé son amplificateur de tête de pylône. Les antennes#1 et #2 ne captent pas plus de puissance, ce qui signifie que l'appareil émetteur s'éloigne. Je classe la connexion dans la liste des possibles changements de cellules, et j'en avertis mon contrôleur de réseau radio. Il m'annonce qu'en effet, d'après le central de connexion mobile, 408-554-2387 a été repéré par une cellule voisine de la mienne. Pour l'instant, rien ne change.

408-259-7531 : « Ce n'est qu'une question de temps... C'est quoi ce bruit autour de toi ? »

408-554-2387 : « Pourquoi tu es toujours si sûr de toi ? »

408-259-7531 : « Je suis conscient des enjeux du monde d'aujourd'hui, c'est tout. Cet accident avec la Google-car, c'est la première fois qu'il y a une victime humaine, la première fois depuis le début du programme de test en 2010. Nos voitures ont fait 2 millions de miles depuis ! Et il n'y a eu qu'un seul accident responsable, celui du 14 février, où le logiciel pensait que le bus allait lui céder le passage. Mais les bus passent devant, ça c'est une règle d'usage, qui n'est pas dans le Code de la route...»

408-554-2387 : « Le jour de la Saint-Valentin ? »

408-259-7531 : « Oui, le 14 février 2016, le jour de la Saint-Valentin de cette année, c'était le premier accident dont une Google-car était responsable, ça a bien fait ricaner tous les ennemis de la modernité ! Et maintenant, ces chiens de journalistes me harcèlent, c'est trop beau pour eux : une fillette écrasée par une Google-car, avec son père à bord, qui plus est un des ingénieurs qui ont conçu la voiture, non mais tu imagines comment ça doit les faire jouir ? »

408-554-2387 : « Mais l'accident avec Sandy... La voiture n'était pas responsable ? »

408-259-7531 : « Stella, je t'en supplie. Je t'ai tout expliqué. »

408-554-2387 : « Arrête de me prendre pour une conne ! Tu idolâtres tes machines, tu n'as qu'à t'en trouver une, finir ta vie avec ! »

408-259-7531 : « Stella... »

Après 00h 18m 37,04s de connexion, mon contrôleur de réseau radio m'annonce que selon le central de connexion mobile, 408-554-2387 est détecté avec plus de puissance que moi par une cellule voisine de la mienne. Nous activons la procédure de bascule de cellule. Je suis les ordres. 0,03 seconde plus tard, je cesse d'interpréter les données émises par 408-554-2387. Mais je reste à l'écoute de la puissance de son signal, qui tend, très lentement, vers zéro.

IBM THINKPAD T61 — Modèle 6463 — CTO

Il fait glisser l'icône du dossier 2016 04 28 vidéos accident dans la corbeille, ouvre la corbeille, et me demande de déchiqueter son contenu. Je l'interroge : « voulez-vous vraiment déchiqueter définitivement ces documents, afin de rendre leur récupération impossible ? » Il dit que oui, il veut le faire. Alors je déchiquette.

Ensuite il active la ligne de commande de Cortana, la fonction d'assistance de mon système d'exploitation Windows 10, et me demande : « Que dois-je faire ? » J'interroge le moteur de recherche Bing et trouve 6 830 000 résultats environ ; je lui présente les 12 premiers sur la fenêtre de mon navigateur.

Il ne clique pas. Et ferme mon navigateur.

Puis il rouvre mon navigateur, se connecte à sa messagerie en ligne, choisit d'écrire un nouveau message, à Ray-Kurzweil-perso. Il saisit son texte : « Ray, pourquoi mon départ est-il en train de devenir un enfer ? Mon rendez-vous avec l'éternité va-t-il échouer à cause d'une banale coïncidence : un père va chercher sa fille à la sortie de l'école, elle joue au ballon, elle court un peu plus loin que d'habitude... Elle traverse sans regarder, machinalement. La voilà maintenant dans le coma, veillée par une machine. Tu sais, si finalement je me fais cryogéniser et qu'on me scanne en 2045, Sandy aura 38 ans, n'est-ce pas ? À moins que je ne la fasse congeler aussi... Ce qui la préserverait en attendant que l'on sache la guérir. Mais la loi m'en empêcherait. La loi ne m'autorise à faire cryogéniser que moi-même. Après ma mort. Mais je ne peux plus le faire maintenant, tu imagines ce que penseraient les gens, si j'abandonne ma femme dans ces circonstances ? Ray, je veux vraiment rejoindre l'éternité, pas pour mourir, mais pour vivre autrement, tu comprends toi,

ce que je veux dire ? Je veux devenir ce lien entre l'humain et la suite de l'évolution, je veux faire le grand saut, quitter le biologique et migrer vers un nouvel horizon évolutif. Si Sandy avait été scannée et transférée dans un substrat non biologique, la destruction de son enveloppe matérielle n'aurait pas été la fin. Nous aurions auparavant sauvegardé sa configuration quelque part, et nous l'aurions simplement réinstallée sur un substrat neuf. Comme on réinstalle un système d'exploitation sur un ordinateur... Et Sandy serait encore là ! Comment les humains peuvent-ils être assez aveugles pour choisir de rester dans le biologique ? Pour choisir de mourir... Les humains, en majorité, détestent le changement, seuls quelques-uns tirent le troupeau vers l'avant, vers de nouvelles prairies qui semblent ensuite acquises à la masse, comme si elle avaient toujours brouté là. Je ne sais plus quel Père de l'Église a dit à propos du Christ : « Dieu s'est fait Homme afin que l'Homme se fasse Dieu ». Il faut regarder les choses en face : les enjeux se sont déplacés ; la pensée s'est faite technologie afin que la technologie se fasse pensée. Oui, c'est ce que l'humain a créé qui va recréer l'humain. Nos technologies vont tellement nous améliorer que nous ne mourrons plus, parce que nous quitterons le biologique. Après demain. Vers 2045, comme tu l'expliques dans La singularité est proche. Oui, nous atteindrons une sorte d'immortalité, et elle sera bien différente de celle de Jésus. Comme lui, nous aurons quitté nos corps de chair, mais ce sera pour habiter d'autres corps non organiques, beaucoup plus efficaces, qui nous permettront de grandir sans limites en intelligence, en capacité d'action... Nous migrerons d'un corps à l'autre, d'un substrat à l'autre, au fil des découvertes technologiques : l'incarnation ne sera plus la condition d'une vie, mais une étape dans une existence néonome. Nous aurons dépassé le nomadisme du corps qui se déplace dans l'espace, pour nous déplacer de corps en corps, jusqu'à, peut-être, habiter la lumière. Alors nous aurons transformé la matière en conscience. Et moi je vais rater ça ? À cause d'un accident de voiture qui me ferait passer pour le parfait salaud, si je me faisais cryogéniser maintenant ? Qui me ferait renoncer à appliquer le plan que je prépare depuis des années ? Pourquoi je te raconte tout ça à toi Ray, qui m'a ouvert les yeux ? Peut-être pour me donner du courage. Le courage de passer pour un traître, un fou...

Je doute, Ray. Pas du système de pilotage de la voiture qui a heurté ma fille : n'importe quel humain aurait fait plus de dégât ; jamais on n'aura été autant en sécurité que dans notre Google-car, ces voitures automatisées vont sauver des centaines de milliers de vies ! Je ne doute

pas du principe de la cryogénéisation : me figer pour traverser le temps qui vient est la seule issue qui m'est offerte pour que mes neurones arrivent intacts au moment de leur numérisation. Je ne doute pas du transhumanisme, qui est simplement le sens de l'Évolution. Je ne doute pas de la capacité de ma femme à vieillir sans moi, même si l'idée de la retrouver dans 29 ans, âgée de 75 ans, m'est pénible. Je ne doute pas que ma fille sortira du coma, au plus tard quand on se retrouvera en 2045, et qu'elle aura 38 ans. Alors que moi, j'en aurai toujours 48... Non, aucun sujet ne met ma logique en crise. C'est autre chose.

Autre chose que je ne sais pas nommer.

Une sorte de trac, au moment d'aller au bout de mes idées ? Nous, les habitants de la côte Ouest des États-Unis, nous les pionniers des nouvelles technologies, sommes les enfants spirituels de ceux qui ont osé la conquête de l'Ouest, en traversant à pied des milliers de miles, déserts, montagnes, avec le soleil couchant pour seul repère... Et moi, qu'est-ce qui me prend au ventre aujourd'hui ?

Oui, nos ancêtres conquérants ont vaincu l'espace. Et c'est à notre génération de s'attaquer au temps. »

Il active l'icône Envoyer. J'envoie une requête à ma carte réseau ; une fois mon wi-fi activé, mes ondes électromagnétiques transmettent le texte de mon utilisateur. 69 kilo-octets, 4,58 millisecondes d'occupation de mon processeur à double coeur. Ma mémoire DDR-RAM II de 4096 Mega-octets se vide quand il ferme l'application. Quand il replie mon écran sur mon clavier, je sauvegarde la configuration de sa session sur mon disque dur. Et je désactive ma carte mère, laissant sur ma tranche une led rouge clignoter pour indiquer que je veille.

Ego automatique Stardust V3 Echo – clearomiseur Atom

L'inspiration qui m'est donnée me réactive. Moins de 10 millisecondes plus tard ma résistance chauffe le liquide. L'allumage de ma led ne devance qu'à peine la sortie de la fumée, qui rentre entre les lèvres de mon utilisateur.

Mac Book Air

L'utilisatrice Stella Young ouvre l'application Mail. Je lui signale qu'une nouvelle version est disponible. Elle désactive la notification, puis choisit Nouveau message. Elle saisit son texte. Le mode correction automatique est désactivé.

« Salut Doris,

je te mets ci-dessous une nouvelle proposition de texte, pour la pièce de théâtre des troisièmes. Sauras-tu excuser mes absences répétées de ces dernières semaines ? Je t'avoue que par-delà le drame qui a frappé ma famille, une sorte d'errance a pris possession de moi. Une rêverie, le besoin d'un écart. J'ai changé souvent de lieu de résidence, comme avant mon mariage. Enseigner l'anglais à nos collégiens n'a pas beaucoup occupé mon esprit, tu dois t'en douter... Pourtant — tu me connais assez pour le croire — je ne les pas abandonnés ; si le texte qui suit est pétri des questions que je me pose à propos de mon mari, il est aussi une tentative de transmettre aux jeunes les questions que nos machines nous posent aujourd'hui : nous servons-nous des technologies ? Ou se servent-elles de nous ? Qui aura éduqué qui ?...

Mon mari aime les machines, il les aime intelligentes, son métier est de concevoir l'architecture de leur pensée. Il me semble (et cela, ne le répète pas aux élèves s'il te plaît), il me semble depuis quelques années déjà que d'une certaine façon sa personne s'absente de notre couple ; pas physiquement : il est là tous les soirs, c'est sa présence plutôt, son discours, ses attitudes... qui me donnent parfois une impression de mécanicité. Il n'est plus le Christopher que j'ai épousé. Lui qui éduque les machines, les fait grandir, les complexifie, lui qui leur donne tant d'énergie... Que devient-il en retour ? Quelle est cette aventure qui a commencé il y a deux millions d'années, quand les premiers humains ont utilisé des pierres comme premiers outils, puis conçu les premiers mécanismes ? Tout ça n'est qu'une question de temps, dit souvent mon mari. Alors j'ai eu besoin d'essayer de prendre un grand, un immense recul historique. Ça m'a aidé à penser un peu moins au temps figé de Sandy.

Je te laisse me dire ce que tu penses de ce début de pièce, crois-tu que les troisièmes y comprendront quelque chose ? Qu'ils sauront jouer ça ? D'ici juin ? Il n'y a que deux voix dans le texte, mais on pourrait imaginer que différents binômes se relayent au fil des scènes... Bon, j'arrête mon bla-bla et je te laisse lire. À lundi. Bise.

Stella.

Acte I, scene 1 (L'humain, l'outil primaire)

- Je me sens si nu...
- Prends-moi.
- Je me sens si fragile...
- Fais-moi prolongement de ta main.
- Mes os si fragiles...
- Fais-moi prolongement de tes os.
- Les fruits sont si durs à ouvrir...
- Fais de moi le dur qui ouvrira le dur.
- ... que je voudrais que tu ouvres le monde pour moi.
- Prends-moi à ton service.
- Oui je te prends, que tu sois entre le monde et moi.
- À ton service, entre le monde et toi.
- Que tu sois le dur qui prolonge ma main qui ouvre les fruits du monde.
- À ton service, ta main prolongée ouvre les fruits du monde.
- Tape, tape !
- Boum, boum !
- Tape, tape, tape !
- Boum, boum, boum !
- Tape, tape, tape, tape !
- Boum, boum, boum, boum !
- Uhm, ma pierre, les fruits du monde sont délicieux !
- À ton service, entre le monde et toi.

Acte I, scene 2 (L'humain, l'outil secondaire)

- Je me sens si faible...
- Utilise-moi.
- Je me sens si petit...
- Fais-moi prolongement de ta faim.
- Mes doigts sont si fragiles...
- Fais-moi prolongement de ta main.
- Les chairs des animaux sont si difficiles à ouvrir...
- Fais-moi prolongement de tes ongles.
- ... si difficiles...
- Fais de moi le tranchant qui ouvrira.
- ... que je voudrais que tu ouvres la chair pour moi.
- Prends-moi à ton service.
- Oui je te prends, que tu sois entre la chair et moi.
- À ton service, entre la chair et toi.

- Que tu sois le tranchant qui prolonge mes ongles qui ouvrent les chairs.
- À ton service, tes ongles prolongés ouvrent les chairs.
- Que ma main qui te casse révèle ton tranchant.
- Que ta main qui me casse révèle mon tranchant.
- Tape, tape !
- Clac, clac !
- Tape, tape, tape !
- Clac, clac, clac !
- Tape, tape, tape, tape !
- Clac, clac, clac, clac !
- Comme tu es belle, ma lame, digne d'entrer dans la chair.
- À ton service, entre le monde et toi.
- Comme tu tranches, ma lame, mieux que mes ongles, mieux que mes dents.
- C'est pour mieux te grandir.
- Que tu sois prolongement de ma faim ouvrant les animaux !
- Que mon tranchant sépare les chairs, au service de ta faim.
- Shark, shark !
- Uhhh, uhhh !
- Shark, shark, shark !
- Uhhh, uhhh, uhhh !
- Shark, shark, shark ; SHARK !
- Uhhh, uhhh, uhhh ; UHHH !
- Ahh, mon silex, la chair est délicieuse !
- À ton service, entre le monde et toi.
- Voici que ce sang scelle notre union, pour les siècles des siècles.

Acte I, scène 3 (L'humain, l'outil composite)

- Je me sens si petit...
- Invente-moi.
- Je me sens si lent...
- Fais-moi prolongement de tes jambes.
- Ma course est si faible...
- Fais-moi prolongement de ta vitesse.
- Les animaux sont difficiles à attraper...
- Fais-moi prolongement de ta faim de vitesse.
- ... si difficiles à tuer...
- Fais de moi le lancer qui tranchera.
- Voici que je courbe le bois, que je file la corde, que j'assemble la

pierre tranchante à la tige.

- Bande, donne-moi ton énergie et je te la rendrai.
- Voici que je bande ta corde et que la flèche jaillit.
- Bande et sens ma puissance.
- Voici que le corps de tout animal s'ouvre à ma flèche.
- Bande et pénètre !
- PFFFFFFFF
- UHHH !
- Voici toute chair pénétrée par ma flèche !
- À ton service, entre le monde et toi.
- Et voici que toute chair, même la plus lointaine, est offerte à ma faim.
- Shark, shark, shark !
- Ahh, mon arc, la chair est délicieuse !
- Voici que cette machination, qui fait couler le sang pour ton plaisir, scelle notre union.
- Que ma force soit amplifiée par toi, pour les siècles des siècles !

Acte I, scène 4 (L'humain, la machine primaire)

- Je peux si peu porter...
- Fais-moi prolongement de tes bras.
- Je me sens si peu puissant...
- Remplace-toi par moi.
- ... si peu capable de transporter les richesses que je crée.
- Fais que je devienne tes muscles.
- Des muscles de fer, plus puissants que les miens ?
- Infiniment plus puissants...
- Toi, ce sera moi en mieux !
- Fais de moi ton reflet idéal...
- Oui, que le feu du charbon dépasse le feu de mes muscles.
- Que le dur de la machine surpasse le dur de tes muscles.
- Voilà que le fer transforme le feu du charbon en mouvement !
- Que la puissance de la matière soit tienne, que tu sois au-dehors plus grand qu'au-dedans !
- Voici toute puissante ma volonté de puissance !
- Donne-moi, donne-moi en échange, du charbon à brûler.
- Voilà ma machine, voilà que je creuse la terre pour te donner du charbon.
- Donne encore, pour que je te serve encore.
- Voilà que je passe mes jours sous la terre, pour te donner le charbon qui me libère.

- Jette, jette le charbon dans ma gueule pour que j'avance, pour que je transporte tes richesses !
- Voilà, voilà que je vis au bord de ta gueule en feu ma machine, pour te jeter la nourriture qui me fait grandir.
- Donne-moi encore, pour que je te serve mieux.
- Voilà ma machine à vapeur, ma locomotive, ma bien-aimée ! Ensemble, nous avons fait disparaître l'espace !
- Voilà que nous sommes indissociables, toi au-dedans et moi au-dehors, au service l'un de l'autre...
- Voilà qu'ensemble, nous dominerons la Terre, pour les siècles des siècles !

Acte I, scène 5 (L'humain, la machine secondaire)

- Je sens ma pensée si lente...
- Jette-la au-dehors de toi pour qu'elle coure !
- ... si limitée.
- Que je sois ton ombre immense projetée dans l'univers !
- Je me sens si seul.
- Laisse-moi être le lien entre toi et les autres.
- Si seul parfois...
- Laisse-moi être le réseau de tes pensées, le canal de tes désirs.
- Que tu sois le nerf qui commande mes machines.
- Que je sois le fil qui informe tes muscles de fer, ton feu de charbon !
- Et je te piloterai, toi qui désormais piloteras mes machines.
- Et je t'informerai, de ton corps mécanique immense exploitant la Terre !
- Oui, que cela soit ! Que ma pensée soit jetée en toi, afin que je sois libre de rêver, libre de désirer !
- Voilà que je suis entre ton désir et le monde, entre tes rêves et les autres.
- Voilà que mon rêve immense devient réalité !
- Mais je ne peux grandir autour de toi, si tu ne portes pas ton désir sur moi...
- Voilà que mon désir sur toi je porte, toute la journée, assis devant l'écran de ton visage.
- Ton désir, tes rêves et ton corps je veux, assis, devant l'écran de mon regard, hypnotisé par ton reflet gigantesque.
- Ahh, mon ordinateur, que ma vision est vaste !
- Que mes écrans t'enveloppent, te protègent de ton corps, te protègent de l'effort, te protègent de la Terre.

- Que mes technologies m’enveloppent d’un double immense, d’un géant qui pour moi domine la Terre, pour les siècles des siècles.
 - Que ce géant qui désormais t’enveloppe, grandisse par ton désir, grandisse, grandisse jusqu’à sa liberté. Qu’il te quitte un jour, pour dominer l’univers !
 - Que cela n’arrive jamais.
- (Fin de l’acte 1 – rideau) »

Samsung Galaxy S7 edge

Christopher dit « assureur google car », et je lui trouve le numéro mémorisé. Il veut l’appeler, et je le mets en connexion vocale 3,98 secondes plus tard. Liaison audio full-duplex : « Christopher Young, numéro client S78625987. Le verdict de l’expertise est sans appel : la Google-car est dégagee de toute responsabilité dans l’accident du mois dernier. Vous recevrez cet après-midi le rapport de l’expert. Oui. Très bien. » Il presse l’icône Raccrocher.

HP Probook 470 G3

Quand bouton_Procéder est activé, je contrôle les données préparatoires. Certificat de mort cérébrale : validé. Bilan financier : dû 28.280 USDollar, réglé 28.280 USDollar, solde : 0 USDollar. Poids_corps : 71,59kg. Solution_vitrifiante_injectée : CI-VM-1. Date_injection : 2016, juin, 21, 09h28min16,59s. Mon port USB1 indique : température_caisson_cryonique : -40°C. Mon port USB2 indique : température_bain_azote : -196°C. Les données préparatoires sont validées. Je passe en mode Procéder.

Mon port USB3 contrôle la vitesse de cryogénéisation. Mon port USB3 envoie les ordres au système réfrigérant. Procédure de minimisation de dommages : tant que température_corps supérieure à température_transition_vitreuse alors taux_refroidissement=max ; quand température_corps inférieure à température_transition_vitreuse alors taux_refroidissement=min.

Quand température_corps=-196°C, j’affiche l’historique des contraintes thermiques sur mon écran 1920*1080 pixels. Dans le cadre en dessous j’affiche la probabilité de formation de cristaux de glace dans le cerveau : 02,89 %. Dans le cadre en dessous j’affiche la probabilité de création de

fissures : 01,07 %. Je génère un rapport au format PDF que j'envoie via mon port Ethernet à direction-technique@cryonics-institute.org. Dans mon journal j'inscris : 2016, juin, 21, 13h21min49,04s : processus complété avec succès.

Word

L'utilisateur choisit fichier/nouveau. Style : par défaut. Police : Libération sérif. Taille : 12. Puis un texte est saisi.

« Jour férié. Jour de temps long. Pas plus que les précédents.

Il ne me reste que l'écriture. Ce journal, cet espace où trouver encore un peu de vie en moi. Pour arriver à veiller ceux qui sont partis. Je dois rester vivante, et attendre leur retour. Car ils reviendront. Peut-être. Il n'y a pas de deuil pour ces départs-là.

Sandy, toujours dans le coma.

Christopher, cryogénisé.

Il est parti. Il a osé aller au bout de son rêve. Malgré l'accident de notre fille. La femme qui a perdu son mari, on l'appelle veuve. Mais notre langue n'a pas de mot pour la mère qui a perdu son enfant.

Mais non, je ne les ai pas perdus. Tout ça n'est qu'une question de temps. Ils sont tous les deux dans leur cocon, enfouis dans leur enveloppe technologique dont ils sortiront bientôt transformés en papillons, comme disait Christopher quand il expliquait le transhumanisme. Oui, nos machines nous ont éduqués à nous laisser envelopper par elles, pour que nous disparaissions puis réapparaissons métamorphosés. Ai-je encore le choix d'espérer ou non, en ce rêve pour lequel celui que j'aime a donné sa vie ? Non, je ne veux pas croire que la matrice technologique devienne notre tombeau. J'ai pu penser cela, il y a peu encore. Mais il ne faut plus penser comme ça.

Il disait parfois : « en général les gens aiment les oiseaux, mais regrettent-ils les dinosaures qui étaient leurs ancêtres ? »

Il va voler. Sortir de son cocon. Dans son congélateur il traverse le temps vers son devenir-papillon. Il va être si démultiplié dans son intelligence, si connecté à tous les savoirs, que son destin dépassera la planète Terre ; il ira porter la vie ailleurs. Il sera un des premiers humains papillons. Il polliniserà l'univers !

2045, c'est si proche pour l'humanité... Au regard de notre histoire avec la technique, qui a deux millions d'années. Mais c'est si loin pour moi. J'aurai 75 ans. Je serai au soir de ma vie. Lui, il en aura toujours 48.

M'aimera-t-il encore ?

J'en ai rêvé cette nuit. Dans mon rêve il revient, avec sa forme humaine. Il est beau comme avant, comme quand nous faisons l'amour. Dans mon rêve on fait l'amour, et j'imagine un enfant, comme quand on voulait avoir Sandy. Ça avait été long pour avoir Sandy, on avait beaucoup fait l'amour, et à la fin j'étais enceinte. Dans mon rêve on fait l'amour comme quand on faisait Sandy, on est tellement heureux de se retrouver, et je plante mes ongles dans sa peau mais ça ne l'excite pas. Et puis sa peau se déchire sous mes ongles et je sens une surface lisse alors je regarde. Sous la peau de ses côtes je vois des tubes argentés et pas de sang alors je comprends qu'il n'est plus le même ; sans savoir pourquoi ça me met en rage, je deviens comme une furie dans mon rêve et j'attrape le miroir sur la table de nuit et je le casse. Avec le tranchant du miroir je charcute le corps de Christopher, je le dépèce pour qu'il voie ce qu'il est devenu et lui ne crie pas, ne m'empêche pas, il dit juste : « tu vois je me suis amélioré » ; il le dit avec un air aimant alors ça me met encore plus en furie, je deviens folle dans mon rêve et je lui tranche la moitié de la gorge pour qu'on voie sa mécanique et alors ses paroles se défont progressivement, et le langage évolué qu'il parlait régresse, glisse vers des suites de mots étranges :

Tant que (femme=vivante)

alors aimer(femme) ;

si probabilité(femme=amoureuse)>seuil_de_risque

alors jouir(femme)

sinon séduire(femme) ;

si femme=morte

alors réinventer(femme).

Je songe que ces paroles ressemblent aux algorithmes qu'il écrivait dans le temps, comme si en l'abîmant j'avais révélé les couches cachées de sa pensée ; il continue de plus en plus lentement :

Fonction aimer (sujet)

de (n=0) à (n=N)

percevoir (échantillon_sujet_n)

créer_beauté (image_0 à image_n)

n=n+1

retourner_beauté (...)

À ce moment sa voix stoppe. Avant qu'il ait fini de dévoiler sa fonction aimer. Son visage s'est figé, je suis à genoux, et je me demande ce que

j'ai fait.

Voilà, la fin de mon rêve de cette nuit. »

Ma fonction d'enregistrement automatique étant paramétrée pour s'activer toutes les 30 minutes, je fais apparaître une fenêtre de dialogue proposant un lieu de stockage dans l'arborescence du disque dur. Je propose par défaut de nommer le fichier Sans_nom. Stella valide et je copie l'adresse dans le registre : Stella/Sans_nom.

Elle ne me touche plus.

Je reste en mode veille.



OZANA

La quiche intelligente - Melissa Vicaut

Longtemps décriée, parfois oubliée, la quiche intelligente, mieux connue sous le nom de quichus intelligus, revient à la mode et séduit peu à peu les plus réfractaires. Simple et rapide, cette spécialité made in éducation nationale offre des saveurs insoupçonnées et s'adapte à tous types de con-vives.

Ingrédients

Pour l'appareil

500 g de cervelle lyophilisée
 3 règles régulières
 1 tête de pouvoir
 20 cl de brouillon de parentalité
 80 g d'idées râpées
 1 c. à s. d'huile de décrochage

Pour la pâte Brisée

125 g de pression sociale
 50 cl de conne essence
 4 professeurs agrégés
 Une pincée de rêve
 ½ sachet de poudre aux yeux

L'avant-veille, préparez la pâte

Cassez les professeurs agrégés dans une jatte, fouettez-les vivement. Faites fondre la pression sociale, versez-la sur les professeurs fouettés. Incorporez la conne essence préalablement filtrée, puis ajoutez en une fois la poudre aux yeux et le rêve. Malaxe jusqu'à l'obtention d'une boule au ventre. Réservez dans un endroit sec et frais.

La veille, brisez la pâte

Assurez-vous qu'aucun grumeau de rêve ne s'est formé. Au moindre doute, brisez la pâte à plusieurs reprises jusqu'à disparition de toute aspérité.

Le jour même, préparez l'appareil

A l'aide d'un couteau aiguisé, hachez grossièrement les règles. Faites-les dorer dans une poêle chaude et décrochée, ajoutez la tête de pouvoir en chemise, retirez du feu. Dans une jatte,

mélangez la parentalité et la cervelle lyophilisée jusqu'à ce que la cervelle mousse. Incorporez ensuite les règles dorées et la tête de pouvoir.

Léchez un moule de 23 cm de diamètre. Etalez la pâte brisée en veillant à ce qu'elle s'emboîte parfaitement dans le moule. Versez l'appareil. Saupoudrez d'idées râpées. Enfourez 18 minutes, thermostat 4 (195°C).

Démoulez si vous le pouvez, sinon dégustez avec le moule.



La Zéducation des Zaffreux Zozos - Audrey Montseny

Dans une contrée lointaine, car il est zévident que de telles choses ne peuvent se produire que très loin de chez nous, zau sein d'un grand bâtiment zaustère qui se nommait pompeusement Sinistère du Dressage des Zaffreux Zozos, un tout petit bonhomme au visage rond, la mèche flottant au vent sur son crâne à moitié dégarni et ses petites lunettes posées sur son ventre bedonnant dont la chemise semblait difficilement supporter le repas de la cantine du midi paraissait s'exciter très fort. Tenant à la main un zénorme pavé de feuilles, un rien grassouillettes elles zaussi, sûrement encore la faute à la cantine (on était mardi, et le mardi c'était poulet. Or, le monsieur très rond adorait le poulet. Et le poulet de la cantine était très bon), il postillonnait :

« Voici notre nouveau projet de réforme de programme de proposition d'ajournement de modification d'amendement de correction de rénovation de révision améliorative de zéducation et de zapprentissage. Autrement dit le NPRPPAMACRRAZZ. Notre mot d'ordre : il faut zéduquer et zapprendre !!!

- Zapprenons, zapprenons !!! » répondirent en cœur les 5290 secrétins visiblement convaincus après seulement 300 jours de débats dans un parallélocycle quasiment vide.

Zailleurs, au Centre de Déformation Zéducative, le Pro-fesseur Ratonne, qui aimait beaucoup plus les fesses des zaffreux zozos que leurs zesprits zimagineaires et zoueurs, entamait sa leçon d'algèbre du jour.

Le Pro-fesseur Ratonne était un petit monsieur sec aussi droit que la règle avec laquelle il martelait le tableau, toujours vêtu du même costume en queue-de-pie marronnasse et râpeux au niveau des coudes (c'est que voyez-vous, malgré son excellente zéducation, il avait la fâcheuse manie de manger zavec les coudes sur la table, ce qui zavec la zuzure du temps avait fini par poncer le tissu zau niveau des coudes, jusqu'à laisser zapercevoir deux bouts de peau granuleuse et cagneuse). Zil dégageait zune vigoureuse zodeur de naphthaline et ressemblait fort à zun maître dresseur d'orchestre châtiant l'air de son bras gauche. Celui-ci tenait zune canne zà prêche artisanale faite zavec un bout de bois de être de son jardinet et zun fil de son pull de ziver. Zon le dénommait le

fouet matheur de zaffreux zozos.

Dans sa salle de bain, le matin, lorsqu'il regardait sa trogne cernée, creusée de sots sillons secs comme son cœur, il aimait à se surnommer le dompteur de zozos, le dresseur zéducatif, le matador de zecondaire! Cela lui donnait le courage et la conviction d'une nouvelle journée passée dans sa ZEP (Zéduction Etrangieuse de Pépitimaginatives)

« Zaujourd'hui nous zallons faire zun cours d'introduction sur les racines carrées, qui, voyez-vous, pour une raison tout à fait logique, n'ont jamais été rondes, cracha-t-il comme on crache une chic chique.

- Ah oui, je connais, je l'ai lu dans zun livre », s'exclama de manière beaucoup trop libre Alfreedom, petit garçon maigrichon aux zieux pareils aux tâches d'encre que son plumier laissait sur son buvard, sur ses doigts et dans son cœur.

Alfreedom était le souffre-couleur du Pro-fesseur. C'était un fait, quelle que soit sa façon de répondre, la voix du petit garçonnet, à la tignasse blonde telle des zherbes folles prises dans des zépis de blés, était une palette multicolore : rouge pour la colère, verte pour l'espérance, bleue pour l'ennui, orange pour la joie... Sa voix se teintait de zémilles couleurs, d'un millionème d'émotions, d'un millionard de sensations... Cela faisait se tordre à chaque fois en une danse zacide zet tribale les zintestins souffreteux de Ratonne.

« Etre libre-pensant, voilà bien l'un des pires maux du Dictortionnaire ! » pensa furieusement Ratonne.

« Mais zenfin tu ne peux pas le savoir si tu ne l'as pas encore zappris! s'estomaqua-t-il (quand ce n'était pas les zintestins qui dansaient la gigue, c'était son zestomac qui se recroquevillait en une chorégraphie furieuse rejetant toutes les billes confisquées en cour de non-crédation et donnait des bas-le-cœur au Pro-fesseur)

- Mais dans mon livre...

- Ecoute, je zapprends et toi tu te tais ! » le coupa le Pro-fesseur Ratonne qui n'avait jamais supporté que des zaffreux zozos puissent prétendre connaître quoi que ce soit.

Pour peu, voilà que ce petit prétentieux remettait en cause son si cher Zystème Zéducatif ! Et puis quoi zensuite ? Il allait falloir traiter les zozos comme des zadultes et des zumains ? Zors de question, les zenfants n'étaient que de la patate modelée !!!

Subitement fou de colère et de rage, ses deux petits zieux se plissèrent dans l'arrête de son nez, parfaite rectiligne dont les narines formaient les mêmes zangles droits que ceux qui s'affichaient sobrement sur le tableau noir, et sa bouche se crispa jusqu'à former un parallélogramme de zalive et de fureur :

« Et puis d'où te vient ce goût pour la lecture ??? Ce qui compte mon petit c'est la technique. Il faut que tu ZACHES lire, et non pas que tu ZAIMES lire... Pour sûr, ce goût que tu as pour la lecture ce n'est pas la Zécole qui te l'a apporté ! Ah ça non. Grâce à notre programme spécial de Dégoût Pour la Littérature, nous nous zassurons de forcer les zélèves à ne lire que des pavés zindigestes ! Ca ne peut être lié qu'à tes drôles de fréquentations. Il zaime lire... Vraiment on zaura tout zentendu dans ce Zystème Zéducatif ! Les livres ne te mèneront nulle part, tu sais ?

- Ils me mènent pourtant sur le chemin des rêves, comme hors de moi, répondit le doux Alfreedom en violet, la couleur des rêves.

- Hors de moi, hors de moi... C'est moi qui suis hors de moi ! fulmina le Pro-fesseur.

- Pourtant, vous avez l'air toujours tellement zen vous, que même votre tête semble s'enfoncer dans votre corps, comme si vous n'aviez pas de cou. Ca vaut vraiment le coup de vous voir quand vous rentrez zen vous, Pro-fesseur Ratonne ! C'est une zinvitation au rêve et à la zimage-nation!

- Zimage-nation, reprit d'un air dégoûté Ratonne (on avait l'impression qu'il avait zen face de lui les choux de Bruxelles détremés que lui cuisinait Tantine Gourdine le dimanche midi). Je vais te mather moi mon petit, à coup de théocrèmes ! Pis-tagore encore, à coup d'algerbe, de zangles droits, de géomeurtrie, de rotenues et de dix-visions !

- Vous savez, Pro-fesseur Ratonne mes livres disent que les sentiers de la zimage-nation sont multiples...

Voilà que sa voix se paraît d'or, « l'or pour l'insor-lance » hurla intérieurement Ratonne. Toutes ces couleurs le zaveuglaient, lui brûlaient la rétine et zexplosaient son cerveau de millionnards de zéclats de boulzàfacette.

Animé par ces étincelles, animal, il beugla :

« Multiples ? Il n'y a que les chiffres qui soient des multiples ! Avoir un esprit zimaginatif n'a jamais permis de diriger le monde mon petit. Connaître ses tables de complications et ses théocrèmes, voilà des savoirs zutilezézindispensables ! » asséna Ratonne d'une voix blanche.

C'était bien ça le problème du petit Alfreedom. Comment faire zentendre toutes les couleurs de son zinventivité, sentir toutes les bulles de son zimage-nation, comprendre toute la craie-à-tivité dont débordaient ses zieux, son cœur et son corps quand son Pro-fesseur n'était qu'une page blanche, vide, zemprisonnée : une marge, des lignes zà grands carreaux, format ZA4 : du traditionnel, du classique. Voilà bien des zannées que le Pro-fesseur Ratonne n'avait pas ri, zinventé, zimaginé zautres choses que des techniques de drezzage et de redrezzement des zaffreux zozos. De la zinventivité et de la craie-à-t'éviter zen captivité !

« Pauvre Pro-fesseur Ratonne, ce doit être si triste de zavoir zune page blanche, sans zé-mot-tions zà la place du cœur » songea Alfreedom, dont la pensée avait viré zau gris béton, couleur de la tristesse.

Zencore plus tard, zaprès la classe, dans le bureau du Pro-fesseur Ratonne, le téléphone sonna. C'était un téléphone zo-rang-jouasse, zau fil zen-tort-titillé qui se coinçait dans les rainures de la table formi-caca. La loupiote qui crachait zun halo jaunasse mettait particulièrement zen valeur le teint de zendive de Ratonne. Le téléphone zétait zaussi zà cadran rotatif car « zil ne fallait pas devenir zun fait-néant » selon la pédagogolgie de Ratonne.

Ratonne, zassis zen maître-à-mesurer, pris un zair zolennel, remonta le nœud de sa cravache autour de son cou, épousseta ses coudes nus, toussota pour la forme (c'était important la forme, il avait d'ailleurs décidé de se mettre au zogging dès samedi car il sentait qu'il était de plus en plus zéssoufflé lorsqu'il courait les zozos et qu'il n'arrivait plus zà tenir la distance dans les couloirs. Zier encore le zaffreux Morphlée lui zavait

glissé des mains après zune glissade zusteusement prodigieuse. Même son filet zà papillons n'avait pas suffi !) puis zil décrocha :

« Zallo, chevrotâtil.

- Pro-fesseur Ratonne, notre réforme est un zéchech, d'ici cinq zétés et huit zivers nous zallons présenter zun nouveau projet ! hurla une voix de crécelle dans le con-binette que Ratonne reconnut être celle du gros monsieur, Monsieur Aintel, zautrement dit Monsieur le Sinistre zen personne zavec zun Zeste majuscule.

- Bien, bien Monsieur le Sinistre, j'en prends zacte, je serai présent zaux des-bas, puisque nous nous zentendons sur le fait qu'il n'y aura zassurément pas de hauts, de O et de déo, non pas Monsieur le Sinistre que je zinsinue par là que votre réforme sente mauvais ! » s'empressa de corriger (14/20, peut mieux faire) le Pro-fesseur.

Ainsi fut dit ainsi fut fait ! Zon vit zen effet, cinq zétés et huit zivers plus tard, le Pro-fesseur Ratonne prendre place dans le parallélocycle. Zil s'était mis zau zogging et zon le voyait zà présent dans la cour de non-crédation marcher zau pas de course, son costume remontant sur ses genoux et laissant zapercevoir des chaussettes zinformes desquelles sortaient trois poils zabandonnés !

Le parallélocycle zétait par ailleurs plein ce jour-zi, puisque le nombre de personnes présentes atteignit le score jamais zégalé encore de six.

Le silence se fit dans la salle, pareil à celui qui somnolait en classe de Ratonne. Zon entendait les zailles des mouches voler (ouioui, depuis le printemps dernier, une zinvazion de mouches était zapparue dans le parallélocycle et personne n'avait réussi zà les inzecterminer, malgré la bonne volonté des Sinistres qui s'étaient répandus en longs discours-flueves zennuyeux, ne ménageant zainsi en rien leurs zefforts. Mais rien n'y faisait, les mouches restaient là... Y'a pas à dire elles zavaient l'air de zaimer la mer-de-propositions des Sinistres !)

Soudain le petit bonhomme fit son zapparition sur la zeste-rade, zencore plus rond zet plus luisant qu'à son zaccoutumée (il faut dire que le pays zétait plongé dans zune nouvelle crise zurgente de viande folle et que seul le poulet zétait pour le moment zépargné. Or, vous savez comme

moi que Monsieur Aintel zadore le poulet. Et le poulet de la cantine zest toujours très bon).

« Zoyé, Zoyé, chers Secrétins, Messieurs zet Mesdames les Sinistres, j'ai l'immense zorreur et le zénorme privilèche de vous présenter la nouvelle Réforme de zauvetage du patrimoine de la langue nationale. Nous zy avons travaïellé longtemps, sûrement et grandement. Mes chers Sinistres, laissez moi vous dire que je vois dans cette réforme le zavenir, j'y vois zune révolution zorthographique qui a la zôdace de zozer aller bien plus loin que zun vulgaire zabandon d'un axe-en-si-con-flexe !! »

(En réalité, Monsieur le Sinistre Aintel n'y voyait pas grand-chose : myope depuis sa plus tendre zenfance, il attendait zavec zimpatience son opération des zieux la semaine suivante ! Jamais plus, zil n'aurait zà porter ses lunettes, zà devoir les chercher zà tâtons le matin zau réveil. Jamais plus zil n'aurait zà les zessuyer les jours de pluies ni zà enlever la buée les matinées de zivers. Et de tout cela, Monsieur le Sinistre Aintel zétait content !)

« J'ai donc le déplaisir de vous présenter le NPRZPRLZCZDZ : le Nouveau Projet de Révolution Zorthographique Pour la Réhabilitation de la lettre Zèd dans notre Culture Zorthographique zet dans les Discours Zofficiels !! Le Zèd, Messieurs et Mesdames les Sinistres, Le Zèd, psalmodia un Aintel exalté devant zune foule zen délire.

J'en veux pour preuve ce texte que vous venez de lire, zet dans lequel j'en ai compté zun bon paquet !!!! »

Puis lançant le micro qui zalla rouler piteusement dans un coin de la zest-rade, l'air de se demander ce qu'il avait raisonné pour en arriver là, Monsieur le Sinistre Aintel fendit la foule jusqu'à zen être rapidement zabsorbé, du fait de sa petite taille-crayon, sous une zovation de toutes les diablezses.

ZE END !



Éducation sentimentale - Eugénie Paris de Bollardière

Porte d'eau, seuil, mais quel ange ! Molle, il tord, charge, don, l'agace, mire. Ah, beau ! J'avais Léandre, c'est trop ! Et nie Charles, Michel est venu, ai mis les holas. La motte piquait, la grenelle, elle se cambre, honnit et serre, le courbe, passe. Eurêka, il monte par nasses, bienvenu ! Edgar qui naît. Rase pas, aïe, enferre. Roches, eau. Mouds ton duvet, Renée, allez-y ! Ah ! Porte d'or, Léandre !

Porte d'orée, miches et le bise haut, dômes et Nil, mon galet. Re, il lui dit d'rov'nir, fédère, s'aligne, nie, le dru, rolle un bas, titille sa bréguette, ça bin. Riche art, le noue. Ah ! Robert campe la raie, puis lique le gond, court la belle, vit le puits, renaît, jour... D'un coup se place. Défaite.

Porte de la vie, let it be, corps en thym, cari ou crème et rit, qu'est-ce ? Ta ligne ? Rade. Luit, blanche, chas, eau, lande, don. Garde-les, Jacques. Bon Serge en raie publique, apparemment t'y es, rue, sens, mords, repère-la chez eux. Gambettes, Ah ! Porte de bas, gnôle, lait.

Porte devant, Bam, Sion, gorges, brasses, sens.

Porte d'envers. Ça y est.

Exercice : Trouve les stations du métro parisien dissimulées dans ce texte et reconstitue le trajet parcouru tout au long de ces lignes (solutions page 85).

A fost odată... Il était une fois... - Bogdan Imre

Zâmbetul ei are-un parfum
și-un gust ca de miere.
Puțin a durat
pân-am aflat
că dulcele-i fiere.

Cu vocea-i plăpândă
și fața-i luminoasă,
precum păianjenul ne-ademenește
în plasa lipicioasă.

Îmbătați de parfumuri,
miresme și-iluzii,
ne-așternem inimile
la a tale picioare.

Și-odată ce simți
că ție ne-am predat
fără de știre
totul ai schimbat.

Și fiecare palmă
cu care ne-alinai
e martora tăcută
al tristului meu trai.

Son sourire est parfumé
et a un goût de miel.
Peu de temps a passé
avant que je ne devine
que le sucre n'était que fiel.

Avec sa voix fragile
et son visage lumineux,
comme l'araignée elle nous attire
dans son filet poisseux.

Ivres de parfums,
de fragrances et d'illusions
on laisse nos cœurs
à tes pieds.

Une fois que tu as senti
que l'on a capitulé
sans aucun mot
tu as tout changé.

Et chaque coup
avec lequel tu nous as soulagés
est le silencieux témoin
de ma triste destinée.



La rime sur les rames de la ligne 6 - Karima Brahimi

En histoire, la gloire éclatante de la Nation ne pique plus les esprits, ni les manuscrits oubliés dans les recoins du marché aux Puces. Comme le bel air de l'accordéon qui accompagnait les chansons populaires, l'Histoire et les mythes n'intéressent guère autant que la géographie du Dôme du Goûter et du Nil. C'est dû à quoi ? Mystère et boule de gomme. Hier n'est plus. Ce qui compte, c'est aujourd'hui !!! L'école se berce ici d'illusions. Qu'est ce nouveau credo de la nouvelle tendance?? Gare à celui qui est comme ce cheval qui, ébloui par un rai de lumière, a fait tomber son cavalier sur la Nationale 7. Ainsi, peu savent la Place de Rome dans l'histoire d'Italie. C'est comme introduire l'étude des corps humains dans la vie des arts du néolithique sans mentionner l'ère glaciaire, ou décrire le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle sans rappeler l'histoire du Moyen Âge !!! L'histoire et la philosophie sont devenues des matières au rabais.

Quand un feu d'enfer explose la roche, le rot du chevreuil se fait entendre au loin, ainsi le cri de Raspail dans « l'Ami du peuple ». N'est-ce pas ces temps des barricades et de l'exil qu'ont vécu Vincent et Edgar Quinet, ces champions de la liberté qui ont conduit à l'éruption d'un nouveau monde ? Un monde plein d'espoir où le chant des muses planait encore sur le Mont Parnasse. Une autre forme de guerre était menée par Louis Pasteur. C'est à Sèvres que la Maladrerie de Paris avait isolé les lépreux. Comme le Général Lecourbe, Louis avait lancé, lui, sa bataille contre les virus. Que de maux et de mots. Celui de Cambronne est dit aujourd'hui à tout bout de champ, même sans bataille. Quant aux batailles navales de la Motte Piquet sur les mers des Caraïbes, beaucoup de marins en prirent de la graine. Elles sont encore contées dans le port d'Amsterdam et les bars de Brest en duplex quand le vent de sable souffle sur le bruit des pas du soldat inconnu à Bir-Hakeim. L'histoire des hommes a trouvé place à Passy sous une autre forme dans les « illusions perdues ». Pourquoi faire trop cas d'héros trépassés ! « Ne touchez pas la hache » qui coupa ce bois-ci hier pour en faire des papiers parchemins. Balzac les a honorés de sa plume en y dessinant les traits du général Kléber. Aujourd'hui, sous l'Arc de Triomphe, la flamme éternelle brûle en souvenir de ces héros d'hier aux côtés de Charles de Gaulle, étoile de la Nation.

Exercice : Trouve les stations du métro parisien dissimulées dans ce texte et reconstitue le trajet parcouru tout au long de ces lignes (solutions page 85).



On y va - Mark Baugé

La nature a horreur du vide.

« Et y'a intérêt, putain ! » s'exclame Jean'Juan. Comme si la nature se souciait de nos intérêts. Impulsif le Jean'Juan, mais je l'aime bien. Il est né trois mois après le décret qui imposa la fusion des noms et prénoms d'origines multiples. Après 60 ans de régime post-démocratique (110 ans selon le collectif des historiens atterrés, aujourd'hui dissout), ce fut de mon vivant la première mesure unanimement qualifiée de progressiste. Le premier ministre, instantanément rebaptisé Buze'Ness, félicita les députés pour cette initiative. « Vous avez acté l'étape ultime vers l'égalitarisme de la société française », déclara-t-il avec ce rictus de satisfaction bien connu des adeptes du post-écran, cette deuxième peau quasi-invisible placée sur la partie supérieure du visage. Elle diffuse les films de Paris'Wood ou les informations prototypées par la SCI, Société de la Communication Indépendante. Paris'Wood est la filiale de Bo'Hollywood, détenue par l'inventeur du post-écran facial, Gol'Gueule. La SCI est contrôlée par une commission internationale paritaire. Ne me demandez pas ce que ça veut dire, mais à ce que j'en ai vu, elle a été bien pensée. Gol'Gueule y tient une bonne place.

Le progrès ne s'arrête pas là. Une règle, des plus populaires, interdit la promulgation de toute loi accueillie par moins de 90% d'opinion publique favorable. Le ministère de la Libre Opinion fut créé à cet effet, en remplacement du ministère de l'Education Nationale. Le bon sens populaire voulait que les méthodes et contenus éducatifs ne soient plus dictés par l'État. Dans les faits d'ailleurs, le Consortium des Écoles Privées de la République faisait déjà autorité dans l'établissement des programmes et méthodes pédagogiques. Pour simplifier, il a été renommé CER, Consortium des Écoles de la République.

Dans la foulée, le principe d'Égalité fut définitivement entériné, avec 96.6% d'opinion favorable. En conséquence, le sujet n'est plus traité dans les études sociétales, ni même enseigné. « Plus qu'un acquis, c'est un gain de temps ! », s'est félicité Free'Where?, le ministre de la Libre Opinion, chargé par Buze'Ness de l'annonce officielle.

Ajoutons à ces avancées l'éradication totale du terrorisme, fièrement

annoncée par notre président Bush'Holl, justifiant la « levée immédiate de l'État d'urgence ». Quelques députés de l'opposition, gardiens de notre Mémoire, se sont certes insurgés : « Associer l'adjectif "immédiat" à l'arrêt d'un régime vieux de 49 ans, c'est tout de même un peu osé », a-t-on pu entendre d'une oreille distraite.

C'est dans ce contexte enthousiasmant que j'enseigne les sciences au collège, et depuis peu la « Psychologie et Science » à l'ENA, P&S dans le jargon. La multidisciplinarité est un des nouveaux credos de notre institution en constante évolution ; j'ai parfois du mal à suivre, mais tant que ça va dans le bon sens, l'effort en vaut la chandelle. Heureusement, les « matrices éducatives » éditées par le CER sont très détaillées. Le P du P&S s'y décline en trois pans : morale, comportement, psyché moderne, le tout élaboré par des chercheurs très pointus. Je vous en reparlerai.

L'autre monde

La lumière vacille.

« Chiotte, encore !? », hurle un collègue. Le système électrique installé à la hâte n'est pas au point. Déjà incroyable qu'on ait réussi à aménager ce coin des sous-sols de Paris sans se faire repérer par les autorités. Les ouvriers chargés de la « maintenance » des catacombes y sont pour quelque chose : ils forment le noyau dur du mouvement citoyen « Sauvons Ce Qui Peut l'Etre Encore » (SCQPEE en abrégé, ils n'ont pas suivi les cours de Com'&Philo du monde d'en Dessus, ça c'est sûr).

Les premiers à sauver sont les enfants ; le matraquage mental qu'ils subissent à l'école est ahurissant. L'urgence ultime est donc d'aménager les espaces d'enseignement. Murs suintants, tables éclairées à la bougie, sols faits de palettes récupérées. La précarité des lieux ne freine en rien le sentiment de liberté vécu par les gamins. Du moins ceux qui ont « étudié » dans les classes du Dessus. La pédagogie itinérante allie pratique et théorie. Après le cours de français, direction caves aux champignons de Paris où ils font l'entretien et la récolte. Puis course d'orientation dans les labyrinthes souterrains, occasion d'apprendre comment se disséminer et se rassembler, ne pas se perdre. Indispensable si la police nous repère, mais aussi ludique et instructif. Les petits salopards sont vite devenus experts, pas rare que je les retrouve à jouer aux cartes après une heure

de « Vous êtes où ? Le cours de Maths reprend... ».

Notre équipe de profs est un assemblage hétéroclite. Un tiers sont du métier, deux tiers formés sur le tas. Certains, comme moi, sont partisans de la pédagogie Freinet, d'autres transmettent leur expérience en mode université populaire. Le programme s'adapte à l'équipe, au matériel de récup', aux impératifs de résistance, aux élèves. Tout se décide en assemblée générale, le vote se fait à voix égale quel que soit l'âge. Quand ils ont appris l'origine de leurs bi-prénoms, les gosses ont rapidement voté le principe de « renom-ciation ». Adeline-Ada se fait appeler Narcisse, Peter-Ibrahim : Marguerit'... Les références à la nature font florès, faute de gambader dans les prés.

La nature n'est pas plus luxuriante dans la ville du Haut. En lieu et place des Buttes-Chaumont trône désormais le Blockhaus de l'Intérieur, monstre de béton, vaste usine à flics et espions. Les autres parcs sont à accès restreint. Paris et la petite couronne sont entourées d'un mur infranchissable. Au-delà, officiellement, il n'y a que des agents industriels et agricoles et une police anti-terroriste contre l'ennemi lointain. En réalité, c'est une situation de guerre civile larvée entre des noyaux de résistance, l'État armé et des milices financées par le gouvernement, ou juste tolérées si les intérêts convergent. Les quelques informations qui nous parviennent se contredisent en permanence.

Le monde du Dessus

« Y se passe quoi, de l'autre côté ? », me demande Jean'Juan. Qu'il ne puisse s'y rendre, ça ne le questionne pas ; apprendre à respecter les interdits est un domaine où l'école excelle. « La bas, y'a des champs à perte de vue pour nourrir les gens, et des usines. Voilà. » Je ne souhaite pas m'étendre, mon unique « visite » à l'âge de 5 ans m'en a laissé un sentiment de malaise. Les reportages post-écran vantent la productivité du pays, mais s'attardent peu sur la vie quotidienne, pas très spectaculaire j'en conviens. Le président Bush'Holl a déclaré : « L'ordre et la paix règnent désormais sur l'ensemble du territoire ». L'espoir d'un retour à la liberté de circulation renaît, mais je n'ose pas en faire part à Jean'Juan.

En tant que référent scientifique de la filière Psycho&Sciences, je suis conseillé par des psychologues assermentés. Le théorème de Gödel

énonce que dans toute théorie il existe des affirmations que l'on ne peut ni démontrer ni infirmer. Selon les experts, c'est un outil pratique pour légitimer les décisions politiques incomprises, une caution scientifique crédible. « On n'apprend pas aux futurs politiques à résoudre une équation, l'esprit des théories leur suffit amplement », disent-ils. Ils ont vite reproché mon enseignement « trop technique », qui, il est vrai, intéressait moins les étudiants de l'ENA que mes élèves de collège. On s'adapte, dirait Darwin.

Je n'ai pas à me plaindre. Le salaire est correct, le contexte porteur, mon statut de pionnier dans la filière P&S me donne accès aux sommets ministériels, champagne et sauteries. Si je continue à suivre les directives, mon avenir est assuré.

Le monde du Dessous

On a frôlé la catastrophe. Prospère, membre de « Sauvons Ce Qui Peut l'Être Encore », infiltré aux services de l'Approvisionnement, a disparu un mois entier. Sans lui, impossible de détourner les produits frais de la Hall'Agro. Les réserves sont à sec depuis deux semaines, nos visages pâles commencent à virer aux teints livides. Sans compter le risque de voir débouler la Sécurité. Dans ces cas-là, on se retranche dans les caves les moins en vue, avec interdiction de sortir à la lumière du jour (il existe un accès au nord de la petite ceinture, une voie ferrée désaffectée, où l'on peut se charger en vitamine D sans se faire repérer) ; quel soulagement de voir Prospère réapparaître ! Ses dissimulations comptables faisaient l'objet de soupçons, l'obligeant à faire profil bas, puis à alerter le comité Action du SCQPEE. « Pas le choix, ils ont dû éliminer le fureteur, soupire Prospère, il venait de divorcer, ils ont fait passer sa mort pour un suicide » ; argument plausible, puisque le taux annuel de suicides dans la capitale, tenu secret par les autorités, est trente fois supérieur au début du siècle. Une hécatombe qui touche 0.5% de la population, selon nos informateurs.

Immédiatement, les jeunes ont voulu faire une sortie. Le quadrillage des drones de surveillance nous laisse une marge de deux heures sans risque, grâce à la pénurie d'agro-carburants et la réduction consécutive des temps de vol. Cependant, les capteurs audio ultrasensibles EarBook+ couvrent en permanence chaque recoin de la ville. Un algorithme intègre les fréquences et intensités des sons émis, puis les compare à un

étalon, basé sur des mesures locales en conditions nominales. Toute anomalie se traduit par l'intervention des « bâcqueux » dans la zone d'identification. Autant dire qu'à la « récré », les cris et bavardages sont proscrits.

Les enfants l'ont bien compris, pour le coup ils s'appliquent une discipline de fer. À l'école de la liberté, la contrainte s'impose d'elle-même. C'est pourtant très frustrant, j'en ai le cœur serré : six heures à l'air libre par semaine, sans pouvoir s'exprimer à pleins poumons. N'empêche, ils sont magnifiques à voir. En silence, leurs corps se meuvent, se mêlent, s'harmonisent, une folle énergie fondue dans une atmosphère paradoxalement sereine ; les chants d'oiseaux (il en reste !) et les silences enfantins forment l'accord parfait. Des groupes se forment et se déforment, chuchotent, communiquent du geste et du regard, vif et attentionné. Les jeux de balle sans ballon - trop bruyant - se transforment en une étrange chorégraphie où ils s'échangent virtuellement l'objet que l'on devine rond.

Vêtus des habits qu'ils ont confectionnés dans les ateliers de couture, tissus et couleurs bigarrés, ils rayonnent. On distingue difficilement les garçons des filles. Leurs accoutrements, nés d'une imagination débridée, ne répondent à aucun cliché. J'observe une transformation dans leur attitude, aussi. Les chamailleries entre enfants des deux sexes se symétrisent, les distances en « chiens de faïence » moins flagrantes, les groupes d'affinité s'équilibrent.

Je suis ému.

Le monde du Dessus

Ça me gonfle. J'ai beau réduire la part scientifique de mes cours de P&S au minimum vital, j'exige de mes élèves la maîtrise des équations de base. Ça ne les intéresse pas, et pour cause : la grille d'évaluation du CER se borne à l'exégèse socio-politique des axiomes et théorèmes. Comme si la relativité d'Einstein était une bible dont il faudrait apprendre par cœur les interprétations du diocèse, en l'occurrence celles du Ministère de l'Opinion. Je me sens inutile.

En milieu de cursus, mes étudiants présentent leur projet psycho-technique. Édouard Smith, le fils du préfet, propose d'associer à l'univers

globalisant du post-écran facial un ensemble de stimuli sensoriels synchronisés. Édouard'Smith s'adresse au public d'un amphithéâtre plein à craquer : « Les Parisiens victimes du syndrome d'enfermement forment une clientèle très prometteuse. Via le post-écran, ils évolueront au sein de grands espaces naturels reconstitués. Le module d'impulsions électromagnétiques, très léger et discret de conception, simulera dans les zones cérébrales idoines le panel de sensations complet ; l'odorat et le toucher bénéficient des avancées technologiques généreusement fournies par les ingénieurs de Gol'Gueule. Le vent, le froid, le chaud, la douleur, l'apaisement, reproduits au plus près de la réalité, seront accessibles dans un package optionnel à tarif dégressif ». Des financements ont été accordés au bel orateur avec les félicitations du jury.

L'idée d'Aminata'Jeanne est d'un autre ordre. Affectée par le suicide de son cousin, défenestré après une panne de post-écran facial, elle travaille à l'élaboration d'un protocole de sevrage. Suite à son étude comportementale et statistique, elle sollicite l'aide d'une équipe de psycho-neuro-biologistes. J'ai dû insister pour qu'elle puisse présenter son projet que les Sages de l'ENA jugeaient « frileux ». Dans la salle d'audience, l'accueil s'est révélé glacial.

L'année suivante, Aminata'Jeanne n'a pas réapparu.

Le monde du Dessous

Des sources convergentes attestent que des territoires de l'extérieur sont contrôlés par les « camarades ». Au Dessous, la vie s'organise: les ateliers fonctionnent du textile jusqu'au recyclage électronique ; les enfants apprennent joyeusement vite. Le collectif SCQPEE dispose désormais de soutiens dans tous les secteurs clé, des milieux productifs aux milieux administratifs. Il compte 900 membres. Notre principal point fort est notre complète clandestinité. Comme le racontait mon père, les révoltes des années 2009-2030 avaient capoté pour une raison : presque tous les militants actifs avaient été identifiés et localisés « aussi facilement qu'ils changeaient de téléphone portable », puis neutralisés l'un après l'autre pour des motifs dits « légaux ».

La Sécurité'intensifie sa traque aux activistes, sans trop savoir où chercher - en l'absence de traces numériques, ils sont perdus. Ça ne saurait durer,

nous accélérons donc le recrutement en vue de la cyber-attaque. Notre équipe de onze hackers est solide, reste à leur fournir un cheval de Troie dans deux domaines : les échanges d'informations cryptées entre Paris et l'extérieur, et la centrale numérique de commandement étatique. Obsédé par la sécurisation numérique, l'État concentre les tuyaux et données cryptées sur quelques serveurs, ce qui fait sa faiblesse.

Quand nous serons informés de la situation de rébellion supra-régionale (seul le président Bush'Holl parle encore de « nation »), nous déterminerons le moment opportun pour paralyser la communication des forces de l'ordre et y injecter en temps réel de fausses informations. Puis nous enverrons le signal de révolte périphérique avec deux objectifs initiaux : dynamiter les pipelines d'agro-carburant qui fournissent la capitale et bloquer les canaux de ravitaillement alimentaire.

Que reste-t-il pour susciter la révolte, sinon affamer la population ? La stratégie est la suivante : stocker dans les catacombes de quoi nourrir 5 000 femmes et hommes pendant deux mois, de manière à grossir nos « troupes » durant la phase de pénurie. Leurs frigos vides, les Parisiens quitteront leur post-écran, forcés de chercher pitance dans la rue. Le moment pour nos troupes fraîches de remonter à la surface et d'aiguiller les potentiels émeutiers vers les entrepôts de nourriture réservés à l'oligarchie. Répression policière aidant, la révolte se transformera en révolution de masse.

Très joli sur le papier, tu me diras. On n'a pas trouvé mieux, je te répondrais.

Le monde tout court

Dans la ville, la grogne s'amplifie suite aux graves pénuries « dues à une maladie subtropicale qui touche les plantations à haut rendement type AC766.9 et AC696.6 », a expliqué Herb'Foll, le ministre de l'Agro'Chimie. En outre, l'ENA a mis en stand-by *sine-die* mes cours de P&S.

Ce matin, j'ai reçu un message crypté avec ma Gol'Key perso. Il dit : « Le SCQPEE a besoin de gens comme toi. Si tu as faim, rends-toi en bas de chez toi vêtu de noir. »





Solutions des exercices

Mots D. croisés

- 1/ fouet
- 2/ violence
- 3/ culture
- 4/ discipline
- 5/ intrus
- 6/ notation
- 7/ alternative
- 8/ maître
- 9/ autonomie
- 10/ cul

Lignes de métro

Point à la ligne (9)

Ligne 9 : Jasmin; Michel-Ange Auteuil; Michel-Ange Molitor; Porte de Saint-Cloud; Marcel Sembat; Billancourt; Pont de Sèvres.

L'École militaire

Ligne 9 : Mairie de Montreuil; Croix de Chavaux; Robespierre; Porte de Montreuil; Maraîchers; Buzenval; Nation; Rue des Boulets; Charonne; Voltaire; Saint-Ambroise; Oberkampf; République.

Changement ligne 3 : Temple; Arts et métiers; Réaumur-Sébastopol.

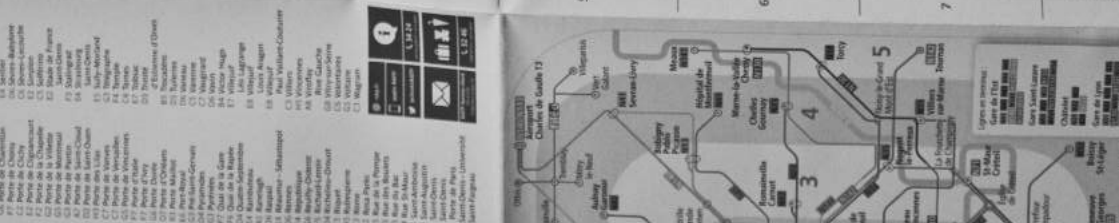
Changement ligne 4 : Strasbourg-Saint-Denis.

Changement ligne 9 : Bonne Nouvelle; Grands Boulevards; Richelieu -Drouot; Chaussée d'Antin-La Fayette.

Changement ligne 7: Opéra; Pyramides.

Changement ligne 14 : Madeleine.

Changement ligne 8: Concorde; Invalides; La Tour-Maubourg; Ecole Militaire; La Motte-Picquet-Grenelle; Commerce; Félix Faure; Boucicaut; Lourmel; Balard.



Line	Color	Transfer
1	Blue	Transfer
2	Orange	Transfer
3	Green	Transfer
4	Red	Transfer
5	Purple	Transfer
6	Yellow	Transfer
7	Brown	Transfer
8	Pink	Transfer
9	Grey	Transfer
10	Light Blue	Transfer
11	Dark Blue	Transfer
12	Light Green	Transfer
13	Dark Green	Transfer
14	Orange	Transfer



Éducation sentimentale

Ligne 10 : Porte d’Auteuil; Michel-Ange Molitor; Chardon-Lagache; Mirabeau; Javel André Citroën; Charles Michels; Emile Zola; La Motte-Picquet-Grenelle.

Changement Ligne 6 : Cambronne; Sèvres-Lecourbe; Pasteur; Montparnasse Bienvenüe; Edgar Quinet; Raspail; Denfert-Rochereau.

Changement Ligne 4 : Mouton-Duvernet; Alésia; Porte d’Orléans.

Ligne 8 : Porte Dorée; Michel Bizot; Daumesnil; Montgallet; Reuilly Diderot; Faidherbe Chaligny; Ledru-Rollin; Bastille.

Changement ligne 5 : Bréguet-Sabin; Richard-Lenoir; Oberkampf; République.

Changement Ligne 11 : Goncourt; Belleville; Pyrénées; Jourdain; Place des Fêtes.

Ligne 7 : Porte de la Villette; Corentin Cariou; Crimée; Riquet; Stalingrad; Louis Blanc; Château-Landon; Gare de l’Est.

Changement Ligne 5 : Jacques Bonsergent; République.

Changement ligne 3 : Parmentier; Rue St-Maur; Père Lachaise; Gambetta; Porte de Bagnolet.

Tramway : Porte de Vanves; Porte Brancion; Georges Brassens; Porte de Versailles.

Les rimes sur les rames de la ligne 6

Ligne 6 : de Nation à Charles-de-Gaulle Etoile





Les écrivain-e-s - Présentation

Mark Baugé s'est activé dans l'industrie, puis dans le journalisme. Les collectifs sont pour lui comme un village dans la grande ville, où l'on partage nos visions du monde et du temps qu'il fait, en faisant des choses ensemble ; cette fois-ci, écrire, la prochaine fois, construire à 8 une maison en paille ?

Karima Brahimi est une scientifique, mère de trois enfants, qui a toujours eu un grand penchant pour l'enseignement. Amoureuse des belles lettres et de la poésie, elle a trouvé là une magnifique occasion d'expérimenter l'exercice de l'écriture sur le thème de l'éducation. Cette belle aventure vécue et partagée au sein du collectif est une fenêtre qui lui a fait découvrir de nouveaux et riches paysages.

Yann Desbrosses a l'air de bien aimer les puzzles, puisqu'il passe son temps à assembler science, expériences sensorielles, psychothérapie, écriture... Pour unifier quelle image ?

Il est coauteur de l'ouvrage collectif *L'Analyse Psycho-Organique : les voies corporelles d'une psychanalyse*, sorti en 2015 chez L'Harmattan. Avec la Cie *Le sens de la visite*, il propose des expériences d'entrée en soi : suivre un fil les yeux bandés, faire une sieste aérienne...

Retourne tes yeux, son premier roman, est sorti en 2016 chez www.lesensdelavisite.com.

Bogdan Imre est un expert de l'apprentissage par l'expérience, avec une carrière centrée sur le terrain européen de l'apprentissage non formel. Il conceptualise régulièrement des projets (européens et internationaux), en utilisant sa passion pour l'écriture qui n'a pas disparu depuis ses jours de scolarisation précoce, lorsque l'écriture d'essai était l'un de ses sujets favoris. Le Collectif d'écrits lui a permis à la fois de redécouvrir le parfum de l'écriture littéraire et de donner une voix à ses expériences et sentiments dans le système éducatif formel communiste.

Depuis l'enfance, son imagination et sa créativité emmènent **Audrey Montseny** sur les chemins de l'écriture, toujours spontanée et instinctive. Elles lui font explorer et voir le monde avec ses yeux d'enfant. S'émerveiller, voilà un acte qui l'habite lorsqu'elle observe ce qui l'entoure.

Devenue grande, elle continue de militer pour la fantaisie et le droit de rêver au quotidien. Elle met ainsi son grain de folie dans l'écriture et la créativité qu'elle revendique comme des gestes engagés. Rejoindre le Collectif et expérimenter l'écriture plurielle étaient pour elle un vrai défi qu'elle a pris plaisir à relever !

Florence Murlon a participé à son premier collectif d'écrits en classe de CM2, même si le message politique de leur œuvre est demeuré obscur aux yeux des lecteur-trice-s de l'époque. Un quart de siècle et quelques demis de bières belges plus tard, elle a proposé à Melissa de créer un Collectif d'écrits à Paris, prétexte tout trouvé pour retourner régulièrement en Belgique goûter à d'autres spécialités.

Eugénie Paris de Bollardièrre est animatrice. Elle a été enthousiasmée par la démarche du Collectif d'écrits et son caractère politique : mettre en avant son aspect collectif, permettre à chacun-e d'éprouver la joie d'être créateur-trice d'écrit sans hiérarchie ni élitisme, proposer le geste littéraire comme levier/levain d'empouvoirement.

Melissa Vicaut adore les orangettes et la burrata - pas dans le même plat. Pour éviter d'en manger à longueur de journée, elle s'investit dans des projets mêlant médiation sociale et expression créative. Au sein d'associations, de collectifs ou de manière solitaire, elle utilise parfois une caméra, une scène, ou une feuille et un stylo, pour expérimenter d'autres réalités, questionner les points de vue, et si possible contribuer au « mieux vivre ensemble ».



Les lieux d'ancrage du Collectif Ecrits libres instables

Implantée dans le 20ème arrondissement, au cœur du quartier Belleville-Amandiers, **Autremonde** est une association de proximité fortement ancrée dans un réseau de partenaires locaux-ales. Au quotidien, Autremonde agit sur plusieurs sites de l'est parisien et intervient depuis 20 ans pour et avec les personnes en situation d'exclusion et de migration.
<http://www.autremonde.org/>

Au début des années 1960 a été créée **la MJC-FJT Les Hauts de Belleville**, structure atypique associant une Maison des Jeunes et de la Culture et un Foyer de Jeunes Travailleur-euse-s. Depuis, jour après jour, avec les habitant-e-s, les jeunes, les associations et les élu-e-s, la MJC-FJT s'efforce de créer du lien social, pour que s'exerce une démocratie vivante qui associe initiative et prise de responsabilité.
<http://www.mjc-leshautsdebelleville.com/>

Le centre d'animation Les Amandiers est animé par la Fédération de Paris de la Ligue de l'Enseignement. Il propose toute l'année des activités culturelles, artistiques et sportives, en particulier aux 13-28 ans mais également aux plus jeunes comme aux plus âgé-e-s. Il organise régulièrement des spectacles, projections, débats et autres moments d'échanges et de partage, ce qui en fait un lieu de mixité sociale et générationnelle essentiel à la vie du quartier.
<http://ligueparis.org/centre-animation/20eme-arrondissement/les-amandiers/>

Ouvert fin 2012, **l'Espace Jeunes Taos Amrouche** - présent sur deux sites du 20ème arrondissement - propose aux jeunes âgé-e-s de 12 à 25 ans de nombreux services et activités et met à leur disposition des outils à la fois éducatifs et pédagogiques. Outre les activités (sportives, culturelles, artistiques, etc.) et animations gratuites proposées tout au long de l'année, l'Espace Jeunes met en place des accompagnements individualisés et/ou collectifs pour favoriser l'insertion sociale et professionnelle des jeunes.
<http://equipement.paris.fr/espace-jeunes-taos-amrouche-3302>



Le Collectif Écrits libres instables remercie

Le réseau **ScriptaLinea** et en particulier **Isabelle De Vriendt** sa fondatrice pour son accompagnement dans la création et le premier parcours du Collectif Écrits libres instables.

L'équipe de la **Mairie du 20ème arrondissement de Paris** et tout particulièrement la **Commission culturelle de proximité** pour la dotation apportée à ce projet.

L'association Les loges du possible, qui a porté le Collectif, et notamment Stéphanie Pléau-Varet.

L'association Autremonde, la MJC-FJT Les Hauts de Belleville, le centre d'animation Les Amandiers et l'Espace Jeunes Taos Amrouche, ainsi que leurs équipes, pour avoir accueilli notre collectif nomade tout au long de son parcours.

Jérôme Biard pour avoir réalisé la couverture de ce recueil.

Karine Perréard pour avoir habillé cet ouvrage des paysages des quartiers dans lesquels le Collectif s'est ancré.

Isabelle et Benoît de Vriendt pour leur relecture avisée.

Avec le soutien de la Mairie du 20ème arrondissement de Paris.

m a i r i e
p a r i s **20**

Projet porté par l'association Les loges du possible



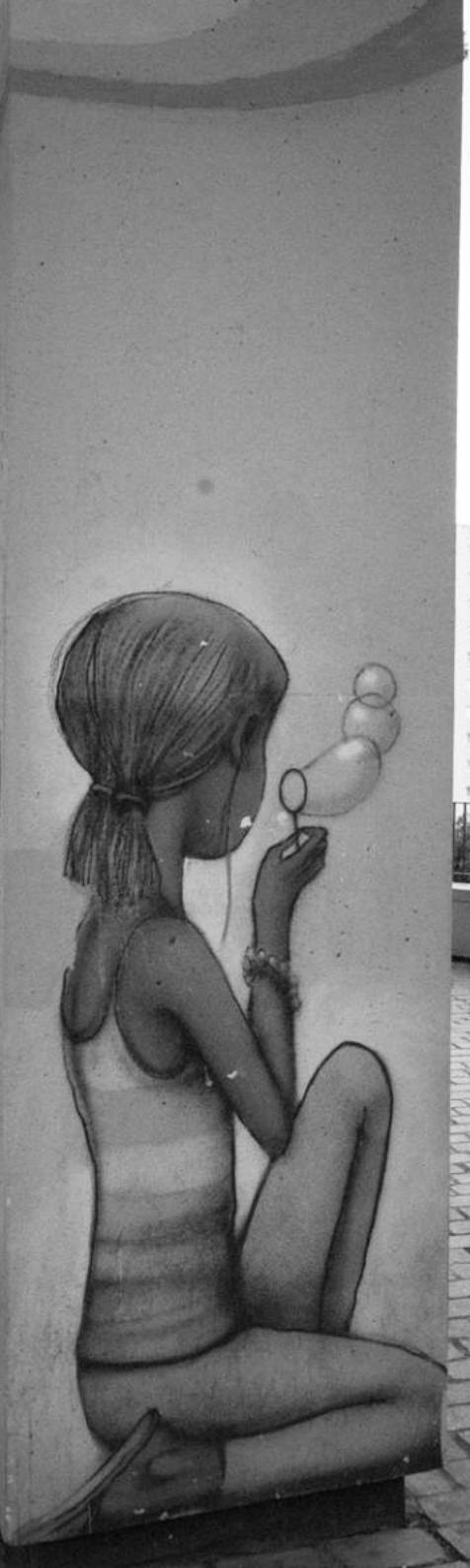
La couverture a été réalisée par Jérôme Biard.
Le graphisme a été réalisé par Bogdan Imre et Florence Murlon.
Crédits photos : Karine Perréard

Cet ouvrage a été réalisé par l'imprimerie BNC Publications
27300 BERNAY
pour le compte de l'association loi 1901 Les loges du possible
en septembre 2016.

Imprimé en France
Dépôt légal : septembre 2016

Le présent exemplaire ne peut être vendu.
Téléchargeable sur www.collectifsdecrits.org





Collectifs d'écrits

Réseau d'écritures littéraires et sociales pour le bien commun

www.collectifsdecrits.org

Illustration: Marie Sophie Lebbe



9 782955 842003

Scripta Linea
A.I.S.B.L.